



HAL
open science

Bararus / Rougga, une cité de Byzacène à découvrir

Wided Ben Abdallah, Michel Bonifay, Ridha Ghaddhab, Solenn de Larminat,
Salem Mokni, Ammar Othman

► **To cite this version:**

Wided Ben Abdallah, Michel Bonifay, Ridha Ghaddhab, Solenn de Larminat, Salem Mokni, et al..
Bararus / Rougga, une cité de Byzacène à découvrir. Institut National du Patrimoine de Tunisie,
pp.72, 2023, 978-9973-0974-6-0. hal-04026044

HAL Id: hal-04026044

<https://hal.science/hal-04026044v1>

Submitted on 13 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

BARARUS / ROUGGA

UNE CITÉ ANTIQUE DE BYZACÈNE

À DÉCOUVRIR

Wided Ben Abdallah

Michel Bonifay

Ridha Ghaddhab

Solenn de Larminat

Salem Mokni

Ammar Othman



BARARUS / ROUGGA
UNE CITÉ ANTIQUE DE BYZACÈNE
À DÉCOUVRIR

BARARUS / ROUGGA
UNE CITÉ ANTIQUE DE BYZACÈNE
À DÉCOUVRIR

Wided Ben Abdallah*
Michel Bonifay**
Ridha Ghaddhab***
Solenn de Larminat**
Salem Mokni****
Ammar Othman*

* Institut National du Patrimoine

** Aix Marseille Univ, CNRS, CCI, Aix-en-Provence, France

*** Université de Sousse

**** Université de Sfax

À la mémoire des membres
de la mission tuniso-française à Rougga (1971-1974) aujourd'hui disparus :

Hédi Slim (1935-2019)
Maurice Euzennat (1926-2004)
Mongi Boulouednine (1928-2000)
Jean Deneauve (1922-2017)
Roger Guéry (1926-1997)
Gilbert Hallier (1923-2010)
Mabrouk Hamrouni (1935-2016)
Jean-Marie Lassère (1932-2011)
Jean Lenne (1932-2004)
Georges Souville (1927-2012).

Couverture : grande citerne de Rougga (photo Loïc Damelet, CNRS-CCI)

TRIADS

Ce guide a été réalisé dans le cadre du programme tuniso-français *Training and Research in Archaeology and Development Strategies in Tunisia (TRIADS-Tunisia)*, porté par l'Institut National du Patrimoine, l'Université de Sfax, l'Université de Sousse et Aix-Marseille Université/CNRS (Centre Camille Jullian), qui a bénéficié d'une aide du gouvernement français au titre de France 2030, dans le cadre de l'Initiative d'Excellence d'Aix-Marseille Université – A*MIDEX AMX-MED-012, et du soutien logistique de l'Institut français de Tunisie.



© Institut National du Patrimoine de Tunisie

ISBN 978-9973-0974-6-0

Conception : Taoufik Sassi / Impression : Simpack

Tunis, 2023

Sommaire

HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE	7
SOURCES ANCIENNES	8
ÉPIGRAPHIE	9
HISTOIRE DES RECHERCHES	11
LE SITE DE BARARUS/ROUGGA	15
VISITE DU SITE	22
ACCÈS AU SITE	22
L'ENTRÉE DE VILLE	22
(1) L'arc	22
(2) Les petits thermes	24
LE CENTRE MONUMENTAL	25
Le forum	26
(3) Les temples couplés	27
(4) Le monument à parterres irrigués (xyste)	31
(5) Le portique sud du forum	34
Les citernes	36
(6) La grande citerne	37
(7) Le canal entre les deux citernes	42
(8) La citerne de décantation	42
(9) L'aqueduc d'alimentation et le captage	44
Le portique nord-est (10)	45
AUTRES ÉDIFICES URBAINS	45
(11) Les thermes de Bir Rougga	45
(12) Le théâtre	46
(13) La maison d'Orphée	48
(14) La porte méridionale (?)	50
PÉRIPHÉRIE DE LA VILLE	51
(15) L'amphithéâtre	51
(16) Les nécropoles	53
(17) Le saint Sidi Hammad al-Rouggui	54
LE TERRITOIRE RURAL	56
(18) Les traces du cadastre romain	56
AU MUSÉE DE MAHDIA	59
(19) La mosaïque d'Orphée	59
(20) Le trésor de Rougga	60
AU MUSÉE D'EL JEM	62
(21) Mosaïque d'abside	62
LEXIQUE	63
BIBLIOGRAPHIE	69

Les n°s 1 à 17 correspondent aux vestiges du site de Rougga localisables pp. 14 et 16 ; le n° 18 correspond au territoire de la cité (non visitable).



Vue générale du site et pile de l'arc

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

Nota : les mots suivis d'une étoile (*) renvoient au lexique (pages 63-68).

Situé à peu de distance de l'importante ville romaine d'El Jem/ *Thysdrus* et à 28 km de la mer et des cités littorales de *Sullecthum* et *Acholla*, le site de **Rougga** correspond aux vestiges d'une autre ville antique de Byzacène*, encore souvent méconnue, **Bararus**, dotée du statut de municipes*, que nous souhaitons faire découvrir au grand public dans ce guide.



La ville de **Bararus** dans son environnement antique.

SOURCES ANCIENNES

Les sources anciennes sont très avares à propos de la ville de *Bararus*. Le seul document qui en fait mention est une carte d'époque romaine, appelée Table de Peutinger*. Cette dernière indique *Bararus mun(icipium)* sur l'axe routier qui relie les villes d'*Hadrumetum* (Sousse) et de *Thaenae* (Thyna près de Sfax) en passant par *Thysdrus* (El Jem). La distance de 9 milles romains* inscrite sur cette carte entre *Thysdrus* et *Bararus*, soit environ 13 km, s'accorde bien avec la distance qui sépare aujourd'hui El Jem des ruines de Rougga.

Une autre source géographique, l'Itinéraire d'Antonin*, parle de la même route antique mais sans mentionner *Bararus*. Cet ouvrage place la ville d'*Usilla* directement après *Thysdrus* en précisant que 32 milles* les séparent l'une de l'autre, soit les distances additionnées entre *Bararus* et ces deux villes, telles qu'on peut les calculer de nos jours. Enfin, le géographe alexandrin Ptolémée, vers 150 de notre ère, mentionne le nom *Bararos*, avec des coordonnées qui sont très éloignées de l'emplacement que devrait avoir Rougga-*Bararus* selon son système de coordonnées.



Table de Peutinger : mention de *Bararus Municipium*.

ÉPIGRAPHIE

Contrairement à d'autres cités, toutes les inscriptions mentionnant *Bararus* ont été trouvées hors de son territoire : dans la cité voisine d'El Jem et jusqu'en Égypte.

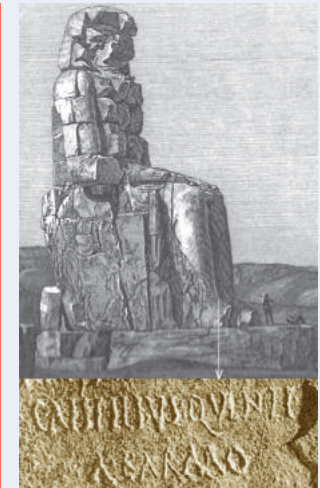
Deux inscriptions, trouvées en **Égypte**, nous donnent les noms de militaires originaires de *Bararus*, stationnés dans cette province au II^e siècle. La plus intéressante a été gravée dans les années 100 à 130 sur le pied droit d'un des deux colosses de Memnon* par un certain **Caesellius**, préfet de Bérénice et commandant d'un corps d'auxiliaires* gaulois :

*MEMNONIS [- -]
CLARVMQVE SONOR[EM]
EXANIMI INANINEM MI[SSVM]
DE TEGMINE BRVTO
AVRIBUS IPSE MEIS CEPI
SVMSIQUE CANORVM
PRAEFECTVS GALLORVM AL[AE]
PRAEFECTVS ITEM BER[ENICES]
CAESELLIVS QVINTI F[IL(IVS)]
A. BARARO*

... et le bruit sonore de Memnon,
qu'il a émis sans souffle,
après son dernier souffle,
et qui sort de l'enveloppe sans vie,
mes propres oreilles l'ont saisi
et j'ai reconnu le chant,
moi commandant de l'aile gauloise
et commandant aussi de Bérénice,
Caesellius, fils de Quintus...
originaire de Bararus

Colosses de Memnon :

Les « colosses de Memnon » sont deux gigantesques statues en pierre du pharaon Amenhotep III (XVIII^e dynastie : vers 1411-1352 av. J.-C.) et de son épouse, assis sur leurs trônes, élevées à l'entrée de leur temple funéraire situé dans la vallée des rois, en face de Louxor. Les Romains ont cru reconnaître dans le colosse nord la représentation du demi-dieu Memnon*. Endommagée par un tremblement de terre en 27 av. J.-C., la statue produisait chaque matin un phénomène acoustique (peut-être dû à la dilatation de la pierre) assimilé par les anciens à la parole divine. Elle devint dès lors un lieu de pèlerinage pour les habitants de l'Empire, les plus hauts dignitaires ayant pour habitude d'y faire graver une inscription commémorant leur passage (107 au total).



Inscription de **Caesellius**,
citoyen de *Bararus*, sur le Colosse de Memnon (Égypte).

Le nom d'un deuxième personnage nous est donné par une liste de vétérans* de l'armée, découverte à *Nicopolis*, près d'Alexandrie. Il s'agit de **Caius Barucius Siluanus Barari** (de *Bararus*), libéré en 157 de la *Legio II Traiana Fortis*. Son nom punique BRK, latinisé en *Barucius*, témoigne des progrès de la romanisation à *Bararus* au début du II^e siècle.

Legio II Traiana Fortis : La « légion forte de Trajan » est une légion romaine levée par l'empereur Trajan en vue de la conquête de la Dacie* (105-106). En 125, elle fut transférée à *Nicopolis* et, tout en participant à plusieurs théâtres d'opérations extérieurs, demeura stationnée en Égypte jusqu'au V^e siècle.

Enfin, une troisième inscription a été découverte à El Jem, dans les sous-sols de l'amphithéâtre. Datée du III^e s. et dédiée à un sénateur qui exerça les fonctions de curateur des cités de *Thysdrus/El Jem*, *Thaenae/Thyna* et *Bararus*, elle mentionne nommément la **respublica* Bararitanorum** : la cité des Bararitains.

La piste menant à *Bararus/Rougga*
au départ d'El Jem (au fond l'amphithéâtre) en 1973.



HISTOIRE DES RECHERCHES

• Les grands voyageurs

Bararus fut l'objet de plusieurs explorations anciennes, comme la plupart des sites antiques et médiévaux de la Tunisie. Le géographe et historien al-Warrâq al-Qayrawânî (X^e s.), dont les écrits ont été repris par El-Bakrî (XI^e s.), évoque un « grand village peuplé », nommé *Bârarîs*, « qui renferme une mosquée, un bain et des marchés ». En revanche, les ruines décrites par al-Tijâni au XIV^e s. et désignées par lui sous le nom de *Ûm al-Assabaa'*, parfois rapportées au site de Rougga, correspondent plus vraisemblablement au site de *Ûm Ûsbaa*, à 27 km au sud d'El Jem. Plus tard, plusieurs voyageurs européens ont successivement, durant un siècle et demi environ, visité le site et décrit ses principaux monuments. Le premier fut Thomas Shaw, un ecclésiastique britannique, qui s'exprime ainsi, vers 1738 :

Rougga (...) est à environ deux lieues, au sud-sud-est de Jemme et a presque autant d'étendue que celle-ci. Elle est fameuse par un grand damuss : c'est le nom qu'on y donne à une citerne dont le toit est soutenu par plusieurs rangs de piliers massifs, et qui fournissait autrefois toute la ville d'eau.

• Premières identifications du site et étude des installations hydrauliques

On doit à Victor Guérin et à Charles Tissot les premières descriptions scientifiques du site, qu'ils ont visité à peu près en même temps dans les années 1850. Les deux chercheurs décrivent chacun à leur tour les citernes, l'arc de la porte nord de la ville, le théâtre dont le tracé est bien visible sur le terrain et l'amphithéâtre. C'est à eux que l'on doit également l'identification du site à la ville de *Bararus* mentionnée sur la Table de Peutinger*.

À partir de la fin du XIX^e s., dans le contexte de l'établissement du protectorat français, les recherches se concentrent sur les installations hydrauliques. Le capitaine Maumené, chargé de l'étude de Rougga, décrit en 1894 de manière très détaillée les deux citernes monumentales et leur système d'alimentation mais commet la double erreur de leur attribuer un rôle dans l'irrigation des terres cultivables et d'identifier les restes de l'amphithéâtre comme ceux d'un réservoir à ciel ouvert de type *fesguia**, appellation qui demeurera sur les cartes géographiques. Enfin, Paul Blanchet complète deux ans plus tard ces descriptions par des plans et des coupes, et donne une meilleure interprétation des citernes comme réservoir d'eau potable, tout en exagérant quelque peu l'importance de la ville, qu'il estime à tort équivalente à celle de *Thysdrus*.

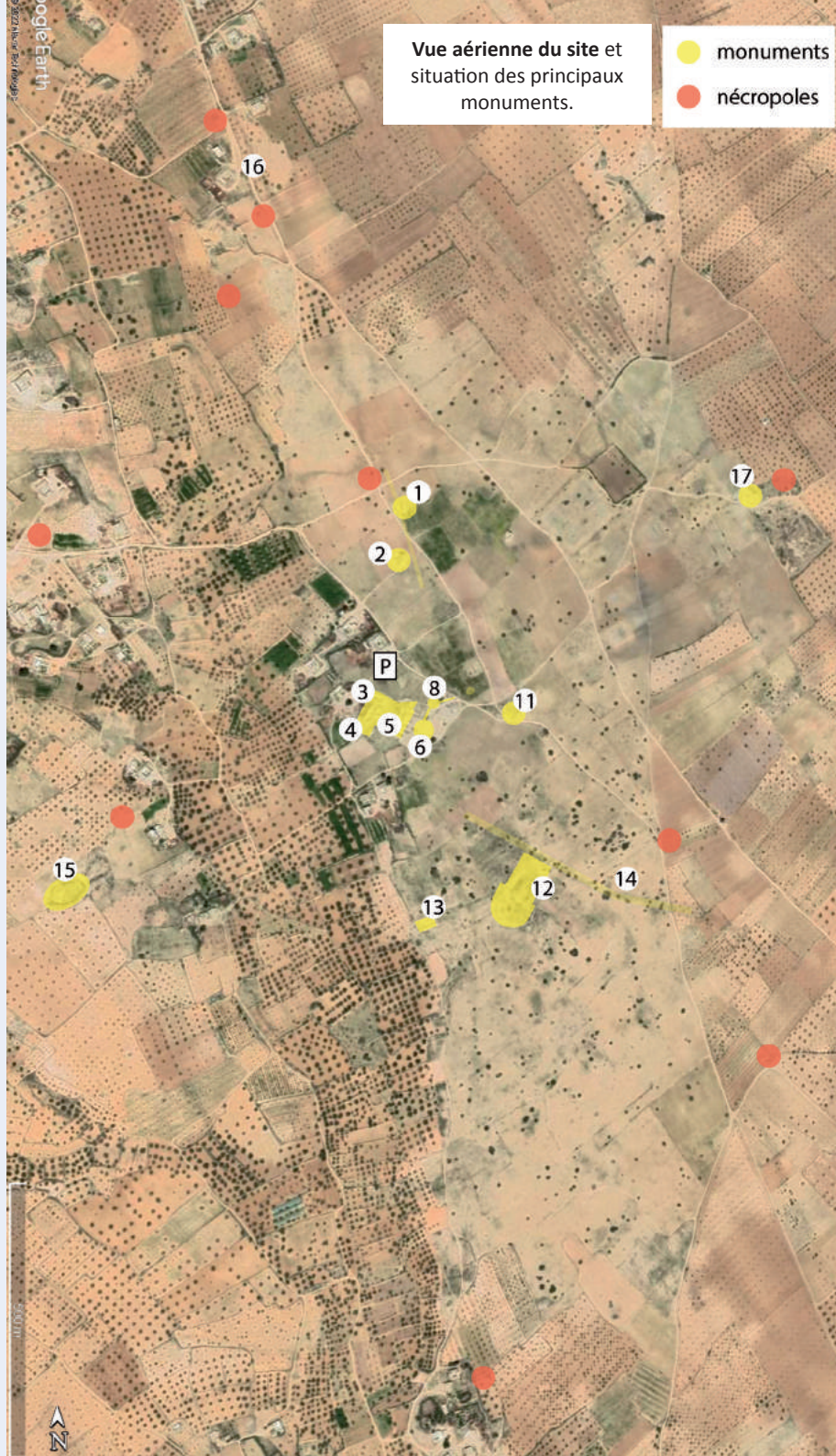


Fouille du forum par l'équipe tuniso-française (1971-1974).

• Les fouilles

Ce n'est que vers le milieu du XX^e siècle que le site archéologique de Rougga connaît ses premiers travaux de fouilles. À partir de cette date, cinq campagnes de fouilles sont conduites sur le site.

- En 1946-1947, l'archéologue amateur français Guénéé, chargé de la gestion des chantiers d'assistance, entreprend de vider les citernes monumentales (**6** et **8**) et pratique des sondages dans le théâtre (**12**), l'amphithéâtre (**15**) et la maison d'Orphée (**13**).
- En 1959-1960, un nouveau chantier d'assistance, non surveillé, entraîne la découverte du temple A (**3**), d'une partie du forum (**5**) et des petits thermes (**2**).
- Les premières fouilles réellement scientifiques sont conduites pendant quatre années successives (1971-1974), dans le cadre d'une coopération entre l'Institut d'Archéologie et d'Art de Tunisie (ancien nom de l'Institut National du Patrimoine) et l'Institut d'Archéologie Méditerranéenne d'Aix-en-Provence (CNRS), mission dirigée par Hédi Slim et Maurice Euzennat, avec les collaborations principales de Gilbert Hallier (architecture), Roger Guéry (stratigraphie et céramologie) et Jean Deneauve (archéologie funéraire). Ces recherches ont permis d'étudier en détail le centre monumental : temples (**3**), xyste (**4**), forum (**5**), citernes (**6-8**), ainsi que d'autres monuments : arc (**1**), théâtre (**12**), amphithéâtre (**15**), nécropoles (**16**), et ont donné lieu, en 1972, à la découverte du célèbre trésor monétaire de Rougga, daté de l'époque byzantine (**20**).
- Entre 1974 et 1978, l'Institut d'Archéologie et d'Art de Tunisie a poursuivi le dégagement de la maison d'Orphée.
- Au cours de l'année 1978, G. Hallier, à la tête d'une mission tuniso-française, s'est chargé du relevé de la maison d'Orphée (**13**) et, dans différents endroits du site, de la vérification de certains niveaux.



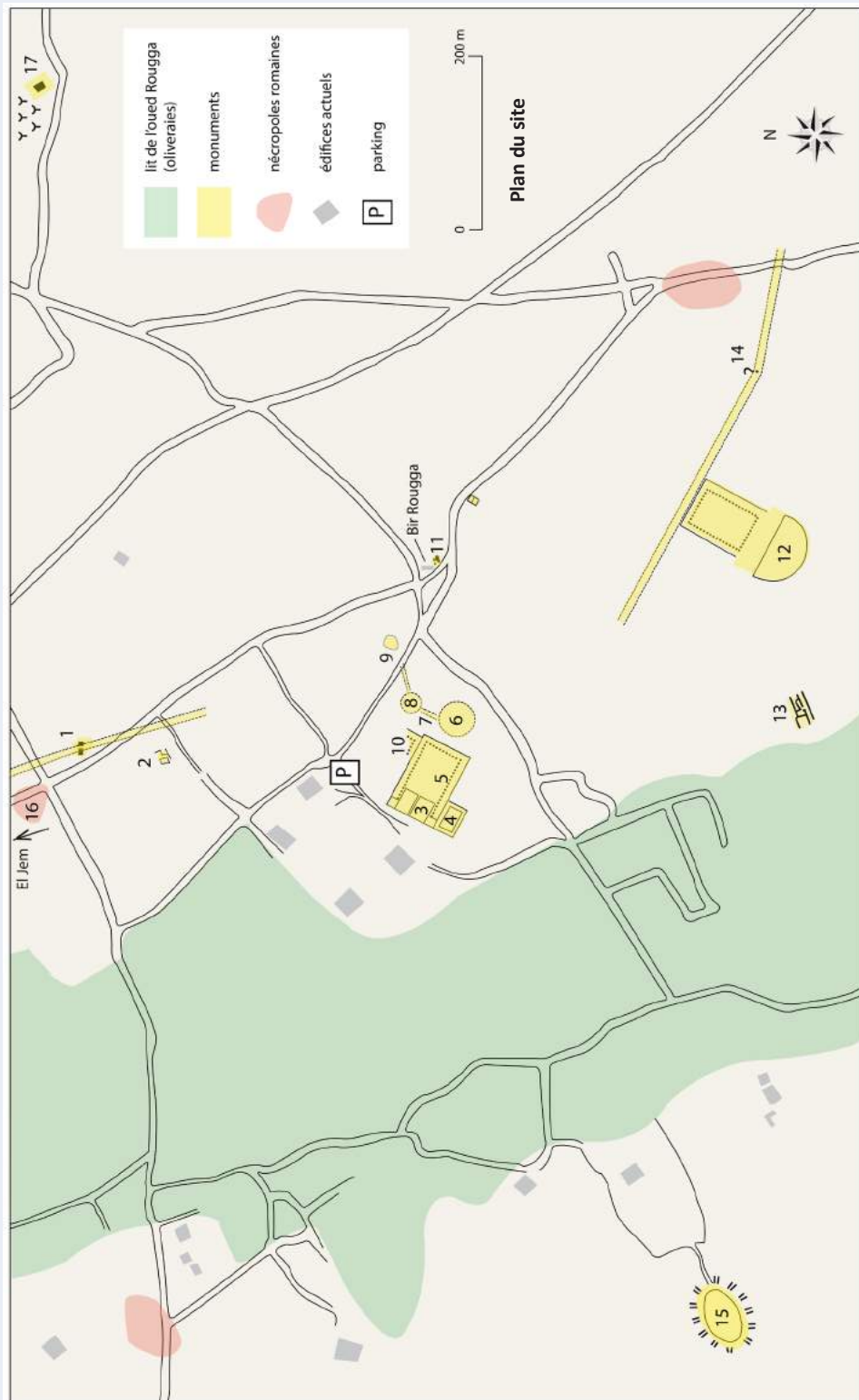
LE SITE DE *BARARUS*/ROUGGA

● Topographie du site

Les vestiges de la ville antique de *Bararus*, très arasés, sont dispersés sur un bas plateau culminant à 65 m d'altitude et dominant de 7 à 8 m mètres l'oued Rougga, au cours occasionnel. Pendant les gros orages et les crues, les eaux de l'oued envahissent les terres proches avant de se perdre dans la sebkha* El Jem. La topographie du lieu convient parfaitement au sens du nom actuel du site. Rougga est une translittération dialectale du mot *raqqa* qui signifie en arabe « la terre que l'eau recouvre et qu'elle évacue par la suite ».

Ces conditions ont permis le développement dans le lit de l'oued d'une bande verdoyante d'oliveraies qui tranche avec l'aridité du paysage environnant. L'oued Rougga sépare les ruines du site en deux. Sur la rive est, en surplomb de ce dernier, une vaste étendue dénudée et pierreuse, avec seulement quelques cultures éparses de céréales, correspond au noyau urbain de la cité, dont les principaux monuments (temples, forum*, théâtre*) (**3**, **5**, **12**), bien visibles sur les photographies aériennes, sont plus difficilement détectables sur le terrain. Sur la rive ouest, un affleurement de la croûte calcaire cache en son sein l'amphithéâtre* (**15**), indécélable de loin à l'œil nu.

Le relatif effacement des constructions antiques est dû à la récupération des matériaux et à l'activité des fours à chaux depuis l'Antiquité. Les fouilles, demeurées relativement limitées jusqu'à présent, ne sont pas parvenues à redonner du volume à ces vestiges. Ainsi, au niveau du sol, les monuments anciens ne se signalent à l'œil du visiteur que par des blocs parfois imposants de maçonneries effondrées ou bien des monticules de terre (lorsque des fouilles y ont été pratiquées), à l'exception notable de la haute pile orientale de l'arc* (**1**) qui marque l'entrée nord de la ville.



• Organisation de l'espace urbain et du territoire

L'examen des photos aériennes et les travaux de terrain menés depuis 1947 permettent cependant de proposer une restitution de l'organisation de l'espace urbain et du territoire de la cité :

- Superficie :

L'espace urbain est délimité par les nécropoles* (16) qui ceinturent la ville. Dans l'état actuel des recherches, on estime que l'agglomération de *Bararus* (hors nécropoles) n'excédait pas 75 ha, soit environ 900 m de longueur du nord au sud et 500 à 1000 m d'est en ouest. L'Institut National du Patrimoine a délimité une zone de protection de 108 ha, incluant les nécropoles.

- Monuments publics :

Le centre monumental, sur lequel ont porté les fouilles de 1971-1974, est le secteur le mieux connu de la ville antique. Il comprend le forum* avec son portique* (5), deux temples (3), un bâtiment annexe (4 : xyste*), et un ensemble hydraulique composé de deux citernes (6 et 8) et de leurs canaux d'alimentation (7 et 9), dont le gigantisme et le bon état de conservation avaient frappé les premiers visiteurs du site. Un autre portique, très partiellement entrevu (10), indique la présence d'un autre monument : temple ou curie*. Deux édifices de spectacle sont connus. Un théâtre* (12), très peu fouillé, est parfaitement visible sur les photographies aériennes et sur le terrain. Son orientation, orthonormée avec celle du forum, suggère que les deux monuments font partie du même programme d'aménagement d'époque flavienne*. Un amphithéâtre* (15), dont l'arène* est entièrement dégagée, est implanté dans une ancienne carrière sur la rive droite de l'oued, à 600 m à l'ouest du forum. Enfin, on suppose la présence de grands thermes* (11) à proximité du bâtiment de pompage du puits (bir*) Rougga.

- Habitat privé :

L'habitat privé associé à ces monuments publics se laisse difficilement approcher. Une seule maison a été partiellement

mise au jour, dont on sait peu de choses, en dépit des trois beaux tapis de mosaïque qu'elle a livrés (voir **13**, **19** et **21** : maison d'Orphée*). Les petits thermes* (**2**) à proximité de l'arc appartiennent peut-être à une deuxième maison.

- Voierie :

L'urbanisme de *Bararus* est organisé selon deux systèmes d'orientation différents. **a)** Au nord, la voie provenant de *Thysdrus* matérialise, en passant sous l'arc* (**1**), un axe nord-sud qui se prolonge en ville au moins jusqu'au niveau des petits thermes* (**2**). Un autre alignement, est-ouest celui-ci, indiqué par l'orientation des murs de la maison d'Orphée (**13**), pourrait se rapporter au même système. **b)** D'autre part, le dégagement partiel du centre monumental et du théâtre* fait apparaître un second système d'orientation. Aligné sur un axe nord-ouest/sud-est, il correspond très exactement à la direction du soleil levant au solstice d'hiver. Cette orientation n'est sans doute pas fortuite et découle probablement de la volonté des architectes du forum*. Épousant cette orientation, une voie visible sur les photos aériennes longe la façade nord du théâtre et oblique à 180 m de ce dernier indiquant peut-être la présence d'une porte méridionale (**14**).

- Périphérie :

Des nécropoles* qui entouraient la ville ne subsistent plus, actuellement, que des bases de mausolées et quelques tombes à cupule* sur le bord de la piste conduisant au site depuis le nord (voir **16**). Les tombes fouillées en 1971-1974 aux abords du mausolée* Sidi Hammad al-Rouggui, au nord-est du site, ne sont plus visibles. Ce petit édifice d'époque post-médiévale, dont la coupole est aujourd'hui effondrée, marque l'emplacement d'un village d'époque moderne et peut-être médiévale, dont les alignements (enclos de jardins ?) se distinguent sur les photographies aériennes. À côté, un petit cimetière est encore utilisé par les habitants de la zone rurale de Rougga.

- Territoire de la cité :

La ville de *Bararus* possédait un territoire agricole dont on ne connaît pas exactement les limites, entre les cités littorales de *Sullecthum* et *Acholla* à l'est, *Thysdrus* au nord-ouest et la *sebkha** El Jem au sud. Le tracé de la cadastration* romaine, fossilisé par le paysage actuel, se lit cependant très bien sur les photos aériennes et satellitaires (voir **18**). S'inscrivant dans ce parcellaire, les vestiges de nombreuses installations agricoles ont été repérés au sol par les prospections. Deux types d'occupation rurale ont été distingués : un habitat groupé sous forme de hameaux dont la création remonte à l'époque libyco-punique et un habitat dispersé qui apparaît lié, à partir du II^e s., au développement de la culture de l'olivier.

• Fonction du site

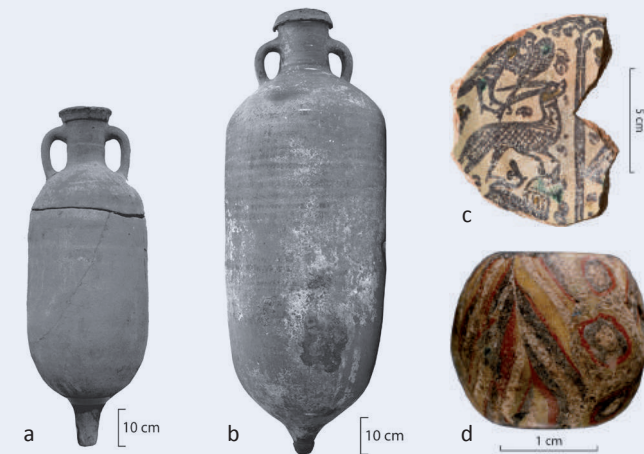
Le programme d'urbanisme ambitieux qui a conduit, entre la fin du I^{er} s. et le milieu du II^e s., à la construction du centre monumental de *Bararus* (forum*, temples, citernes) et de son théâtre* relève bien, dans le contexte rural de la Byzacène* romaine, d'une manifestation de prestige de la part des classes dominantes et des édiles locaux. Le décor de placage de ces monuments, mettant en œuvre des marbres précieux de provenance plus ou moins lointaine (Proconnèse*, Chemtou*) et du granite* d'Égypte, témoigne de l'aisance des grands propriétaires de la région dont certains avaient leur résidence à l'intérieur de la ville, à en juger par les pavements de mosaïque de la maison d'Orphée (mosaïque de la chute de Phaéton, voir **13**). Cependant l'absence apparente de vastes quartiers d'habitation incite à penser que le noyau urbain du municipes* de *Bararus* servait principalement de chef-lieu administratif et de centre de la vie sociale à une population de ruraux occupant les fermes et les hameaux dispersés sur toute l'étendue du territoire de la cité.

• Chronologie du site

La chronologie de l'occupation de *Bararus* nous est donnée par la stratigraphie du centre monumental et les objets qui y ont été découverts :

Période	Datation	Centre monumental	Autres monuments	Territoire
Ziride*	± 1050	abandon		
Fatimide*		↑		
Aghlabide*	± 800+	habitat		
Omeyyade*/ Abbasside	± 700-800	nécropole		
(post-) Byzantine	± 650-700	habitat		
Byzantine*	647 ?	abandon	abandon ?	
	± 580	remaniement		
Vandale*	450 +	habitat		
	± 400	abandon		
	± 180-220		amphithéâtre ?	
Romaine	150-200	↑	arc	↑
impériale	± 125-140	forum + temples		habitat dispersé ?
	± 80-75	forum + basilique	théâtre ?	
	?	citernes		
	± 50 ?	nécropole		
Républicaine	± 100 av. J.-C.	abandon		
		↑		↑
Libyco-punique	± 250 av. J.-C.	Habitat ?		Habitat groupé ?

Si l'on exclut les traces d'une escargotière* d'époque préhistorique retrouvées dans un sondage profond, les témoignages les plus anciens d'occupation du site remontent au V^e s. av. J.-C. d'après la poterie et au milieu du III^e s. d'après les traces d'habitat, sous le forum*. À cet habitat, abandonné au début du I^{er} s. av. J.-C., succède une nécropole* qui sera très vite effacée par les travaux d'aménagement du centre monumental : citernes au courant du I^{er} s. apr. J.-C., forum* et basilique civile* à l'époque flavienne, en même temps probablement que le théâtre*. De nouveaux monuments sont construits au II^e s. : temples, arc* et amphithéâtre*, en même temps que des maisons. Le forum est abandonné à la fin du IV^e s. ou au début du V^e s., pour laisser place à des habitations installées dans ses ruines à l'époque vandale* et remaniées à l'époque byzantine*. Le raid musulman de 647 semble marquer la ruine de ces maisons. Leur succède alors un habitat plus précaire dans la deuxième moitié du VII^e s. qui cède la place, à l'époque omeyyade*, à un cimetière. Avec l'époque aghlabide*, un quartier artisanal est établi à l'emplacement de l'ancien forum, qui sera abandonné à l'époque Ziride*, au milieu du XI^e s., comme l'ensemble du village médiéval de « Bârarîs ». Enfin, au XIX^e s., une zaouïa* et un groupement d'habitations sont signalés par les visiteurs du site aux environs du mausolée Sidi Hammad al-Rouggui.



[a] Amphore romaine (fin I^{er} s. apr. J.-C.)

[b] Amphore byzantine (VI^e s. apr. J.-C.)

[c] Céramique médiévale à décor vert et brun (X^e-XI^e s.).

[d] Perle médiévale en verre d'importation égyptienne (X^e s.)

VISITE DU SITE

ACCÈS AU SITE

Le site antique de *Bararus-Rougga* fait partie du gouvernorat de Sfax et de la délégation d'El Hencha. Ses vestiges se trouvent au N-O de la ville de Sfax, à quelques 53 km environ, à mi-chemin entre El Jem et El Hencha, à 7,5 km à vol d'oiseau à l'est du GP 1.

→ Emprunter le GP 1 jusqu'à l'embranchement de la route menant vers *El Hlelfa* et *Sidi Hassen Belhaj* :

- en venant d'*El Jem*, compter 11,5 km à partir du musée archéologique, puis tourner à gauche ;

- en venant d'*El Hencha*, compter 7,3 km à partir du rond-point central de la ville, puis tourner à droite.

Suivre la petite route goudronnée. À environ 5 km, traverser le village de *Hlelfa*, passer le carrefour puis l'école communale (à gauche) et continuer tout droit. Double virage en équerre à 2,5 km, continuer. Virage à droite en équerre à 2 km, puis groupement de maisons à 500 m, continuer. Fin de la route goudronnée à 500 m, prendre en face la piste de terre (ne pas tourner à gauche). À environ 900 m, on arrive à l'arc* (1).

L'ENTRÉE DE VILLE

● (1) L'arc

En arrivant sur le site par le nord, le premier témoin de la ville antique de *Bararus* rencontré par le visiteur, si l'on excepte quelques traces de tombes repérables en chemin (voir 16), est celui de l'arc* **municipal** qui matérialisait l'entrée de l'agglomération. Une aiguille de maçonnerie, dressée comme un doigt à gauche de la piste, signale l'emplacement de cet édifice.

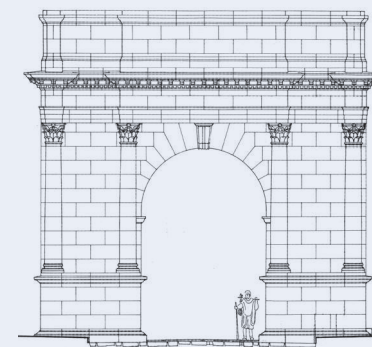
→ Garer son véhicule en bord de piste et marcher jusqu'au pied de la pile.

L'arc* monumental qui, à l'époque romaine, se dressait à cet emplacement, comportait une seule baie large de 4,50 m et haute de 7,50 m, prenant appui sur deux piles quadrangulaires de 3,50 x 4,50 m, pour une hauteur totale de l'édifice estimée à 14 m. De cet arc, subsistent aujourd'hui la **pile orientale**, dont le noyau de maçonnerie s'élève encore à plus de 13 m de hauteur, et les fondations de la pile occidentale, effondrée en 1939. À leur base, sont conservées les traces de la première assise moulurée du parement de pierre de taille qui enveloppait l'ensemble de l'édifice. Lors de la construction, ce parement en grand appareil* avait servi de coffrage pour la maçonnerie de l'édifice. On lit encore le dessin des assises dans la superposition des différentes couches de pierres et de mortier sur la pile est. La pierre utilisée pour ce parement est un grès facile à tailler, provenant des carrières de Henchir el-Mzaouak* (près de Salakta), qui a également servi à la construction du forum et des citernes (voir 6 et 8).



(1) Arc

Vue actuelle de la pile est.

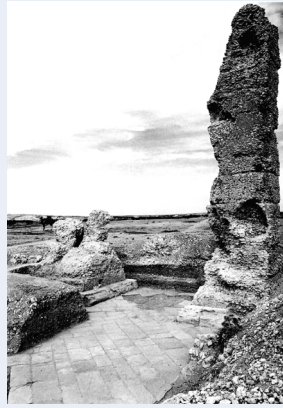


(1) Arc

Restitution de la façade sud.

Au sol, on peut voir le dallage de la voie nord-sud (*cardo maximus**) qui s'engageait dans la ville dans le prolongement de la route venant de *Thysdrus/El Jem*. Les dalles sont disposées en arêtes de poisson, pointe orientée au nord, ce dispositif offrant une meilleure résistance aux roues des charrettes. On ne remarque toutefois aucune trace d'ornière. Cette rue était probablement bordée de trottoirs.

L'arc a été bâti dans la deuxième moitié du II^e s. et démantelé à l'époque vandale*, entre la seconde moitié du V^e s. et le premier tiers du VI^e siècle.



(1) Arc. La voie au moment de la fouille en 1974.

• (2) Les petits thermes

→ En poursuivant la piste vers le sud, un petit chemin à droite permet de rejoindre à travers champs les modestes vestiges d'un petit établissement thermal, signalés par quelques murs arasés et les restes de bassins munis d'enduits hydrauliques.

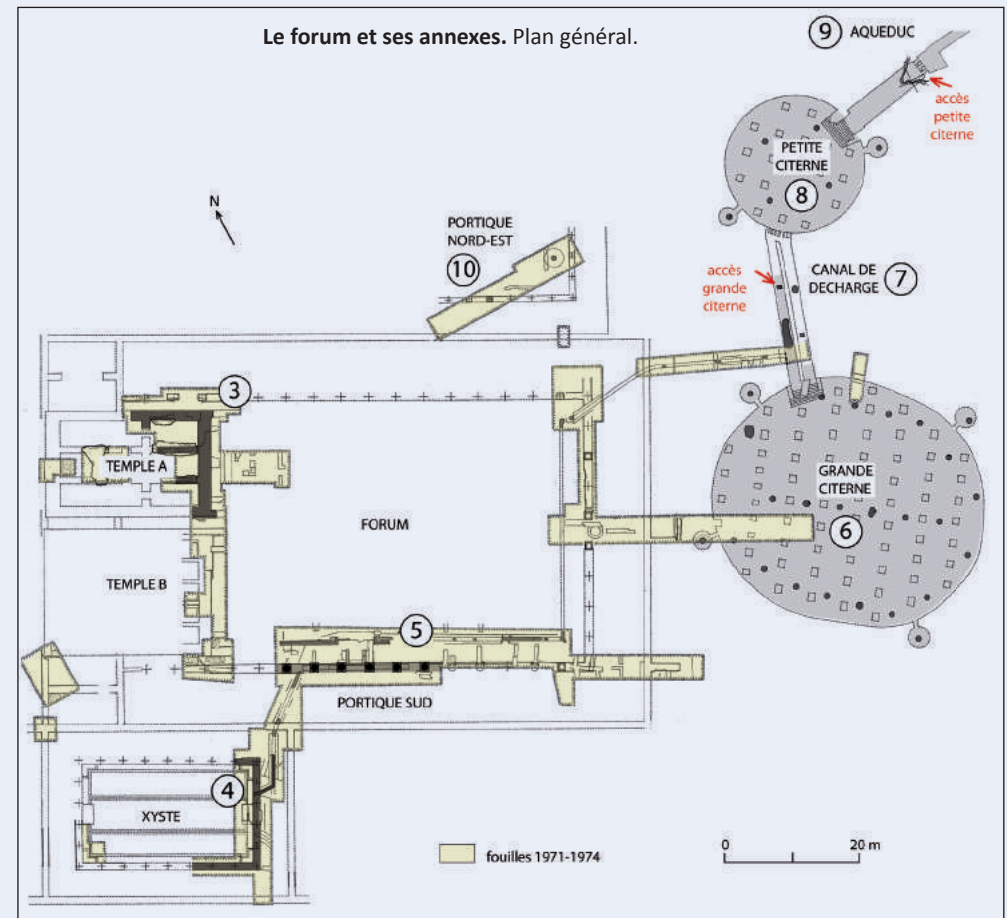


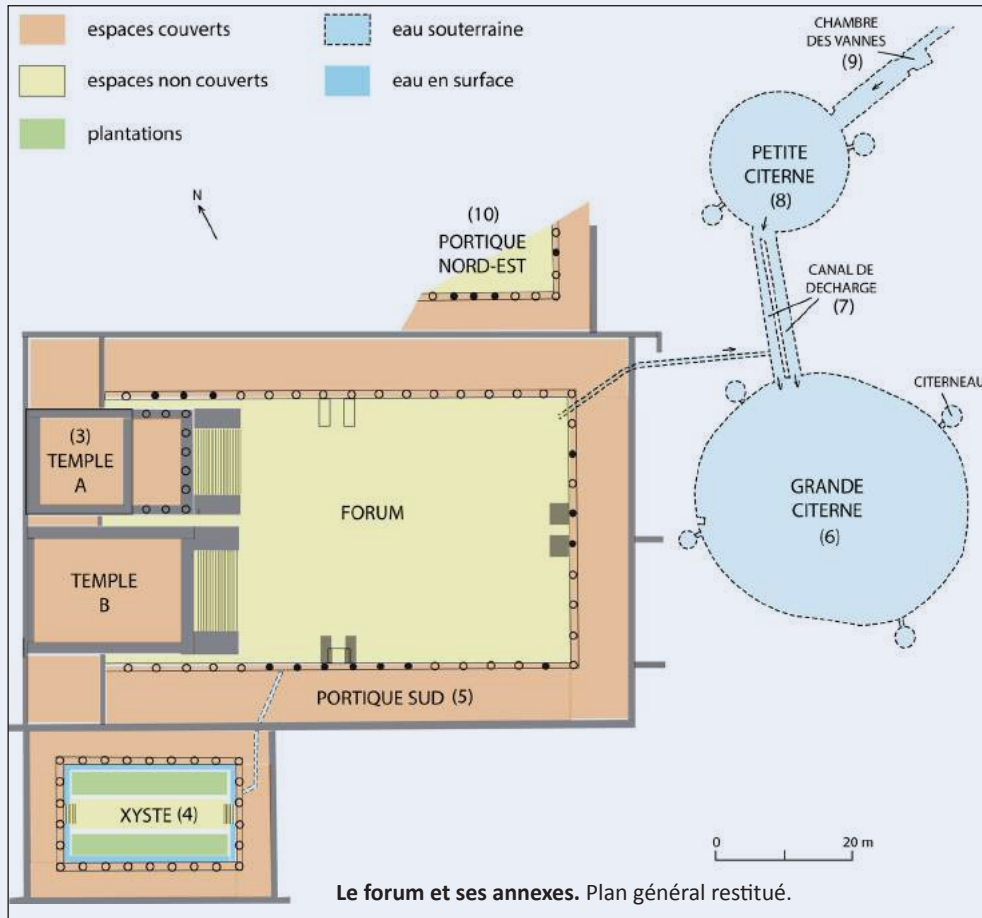
Petits thermes. Vestiges de citernes.

LE CENTRE MONUMENTAL

→ À 200 m au sud de l'arc, on prend à droite le chemin qui s'élève légèrement en direction de la maison gardien du site, aux murs blancs, devant laquelle il est possible de garer son véhicule (P). Devant nous s'étend une vaste esplanade qui correspond à l'emprise du centre monumental de Bararus.

Le centre monumental de Rougga est composé de trois éléments : le **forum***, avec ses édifices annexes (temples et xyste*), où ont porté l'essentiel des recherches, les **citernes**, qui font l'attrait principal du site, et un **portique* nord-est**, dont la destination reste inconnue.





• Le forum

Dominant, sur sa rive gauche, la vallée plantée d'oliviers de l'oued Rougga, le forum* de *Bararus* occupe un quadrilatère de 89 m x 56 m. Aussi vaste (avec près de 5000 m²) que celui de Sbeitla, il fait partie des grands forums d'Afrique proconsulaire (si l'on met de côté celui de Carthage, dont la surface occupait près de 13 000 m²).

Ce forum a été édifié à l'époque flavienne* (fin du I^{er} s. apr. J.-C.) en remblayant des structures plus anciennes (habitat néo-punique* du II^e s. av. J.-C. et tombes à crémation de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.). Il se compose d'un portique* en « U » large de 7,50 m, doté de 18 colonnes sur ses deux longueurs, au nord et au sud, et de 10 colonnes sur sa largeur, à l'est, délimitant sur trois côtés une vaste place dallée d'environ 68 m x 39 m. Cet espace est fermé à l'ouest par deux temples couplés. On se dirige tout d'abord vers les vestiges de ces deux temples.

→ On marchera en direction du sud-ouest vers des monticules de terre qui signalent, à environ 70 m, la présence des deux temples couplés.

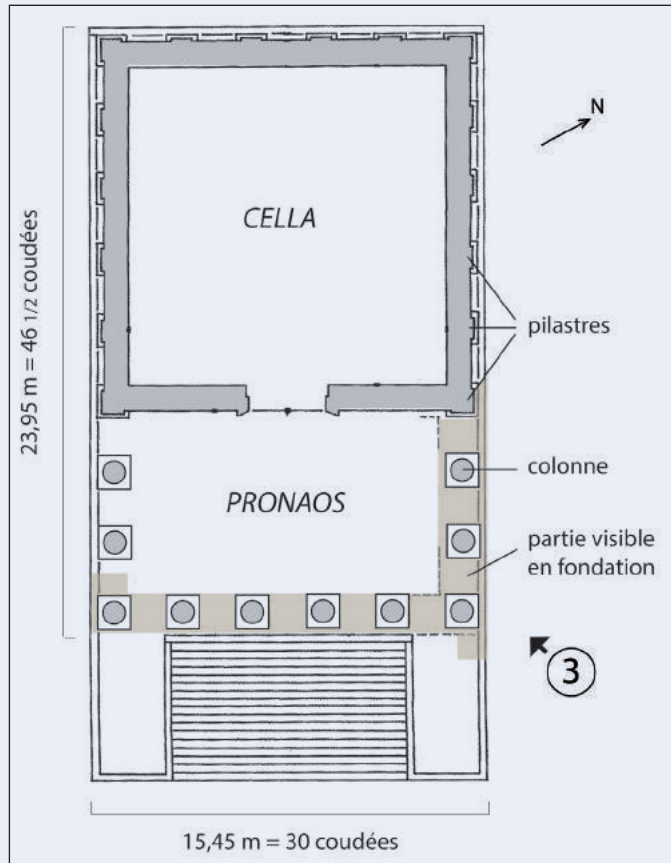
• (3) Les temples couplés

De ces **deux temples**, on distingue seulement aujourd'hui les fondations voûtées en maçonnerie et pierres de taille. Celles du temple A (à droite, vu de face) sont mieux conservées que celles du temple B (à gauche). Il faut imaginer que ces fondations supportaient deux podiums* d'environ 3,30 m de hauteur sur lesquels s'élevaient les deux édifices de culte, auxquels on accédait par deux larges escaliers.



(3) Temple A. Vue actuelle des fondations.

Le temple A était composé d'un sanctuaire (*cella**) de plan carré (15,50 m de côté) précédé d'un vestibule à portique (*pronaos**) de plan rectangulaire (15,50 m de large sur 9 m de profondeur). Ce dernier était doté de six colonnes en façade et de deux colonnes sur chacun de ses deux côtés, dont le rythme était repris par des pilastres engagés sur les murs extérieurs de la *cella*. Datés des années 125-140 de notre ère par l'étude de leur décoration sculptée, ces temples couplés étaient peut-être dédiés au culte impérial.



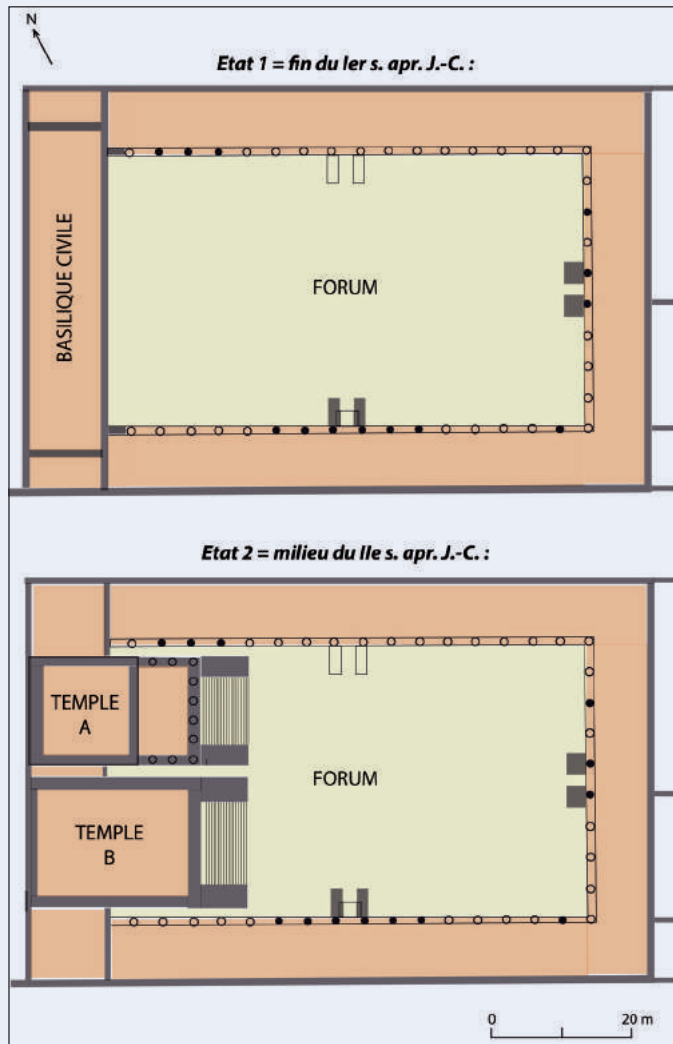
(3) Temple A. Plan restitué.



(3) Temple A. Décor sculpté.

Le culte impérial : Mis en place par Auguste, le «culte impérial» est une sorte de religion d'État, dans laquelle l'empereur et sa famille étaient vénérés comme des divinités. Un ensemble de rites (prières, sacrifices) leur était dédié et des temples leur étaient consacrés, principalement à partir du II^e s. en Afrique. Ce culte constituait un lien puissant entre les différents peuples et cités de l'Empire.

Ces temples ont remplacé un corps de bâtiment transversal, interprété comme une basilique civile*, appartenant à l'état initial du forum*. À l'époque byzantine*, le temple A a été transformé en fortin.



Les deux états du forum.

→ En longeant la façade des deux temples en direction du sud-ouest, on découvre à gauche un beau point de vue sur le portique méridional du forum, signalé par un alignement de bases de colonnes. Avant de parcourir cette colonnade, on pourra jeter un coup d'œil aux vestiges malheureusement très peu lisibles d'un monument annexe au forum :

● (4) Le monument à parterres irrigués (xyste*)

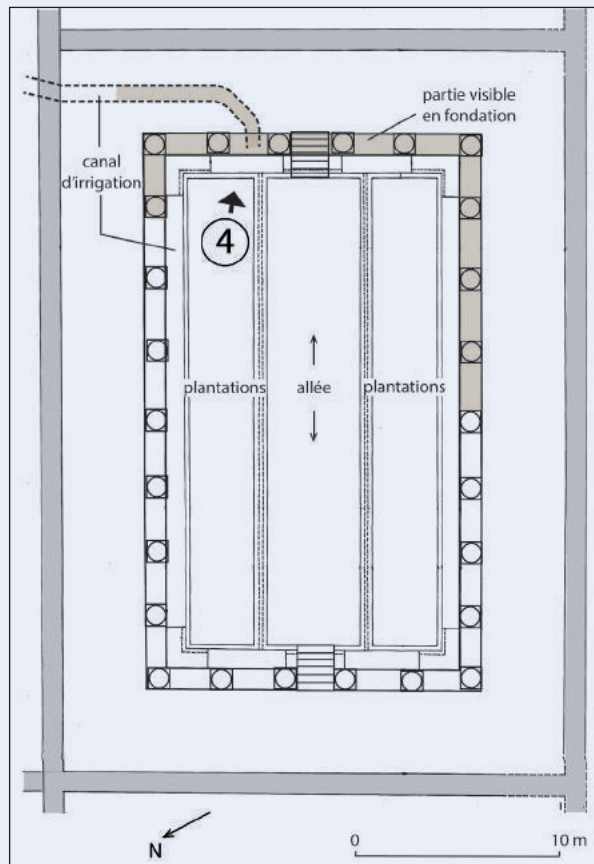
Au sud-ouest, dans l'alignement de la façade des temples couplés, on distingue dans un sondage des vestiges de murs très arasés et le tracé courbe d'un caniveau en maçonnerie.



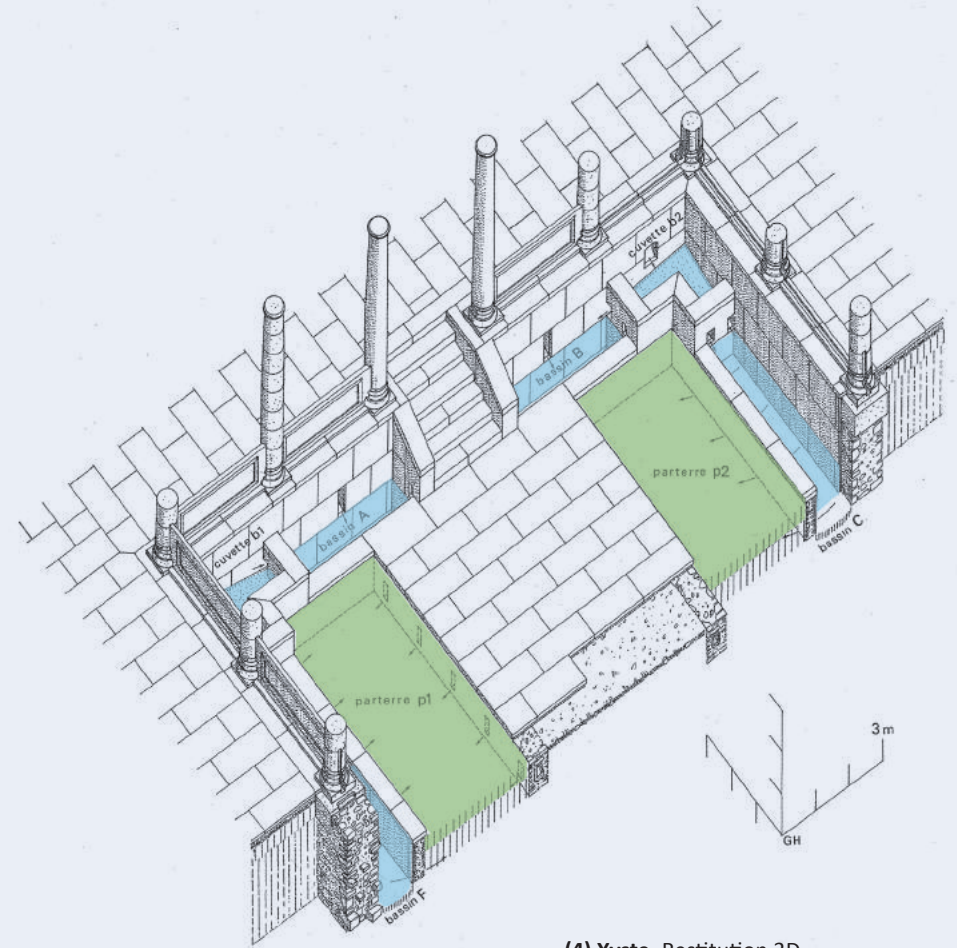
(4) Xyste
Vue actuelle.

Vue au moment
de la fouille en 1974.

Il s'agit de l'extrémité orientale d'un bâtiment à portiques*, encadrant un terrain planté et irrigué, traversé par une allée longitudinale. Par comparaison avec d'autres exemples africains, ce **monument à parterres irrigués** (xyste*), est interprété comme un espace de dégagement en direction d'un autre monument, curie* ou plus vraisemblablement marché (*macellum**), situé au sud-est du *forum*. C'est un endroit que les citoyens de *Bararus* avaient sans doute plaisir à traverser, entre deux bordures de végétation et à l'abri de l'ardeur du soleil.



(4) Xyste. Plan restitué.



(4) Xyste. Restitution 3D.

→ Revenir de quelques mètres sur ses pas et descendre dans la tranchée de fouille, au niveau du dallage du forum, pour longer sa colonnade méridionale. On pourra ainsi mieux se rendre compte de son caractère monumental (diamètre des bases, qualité du marbre, aménagement de l'embranchement conduisant à la galerie couverte).

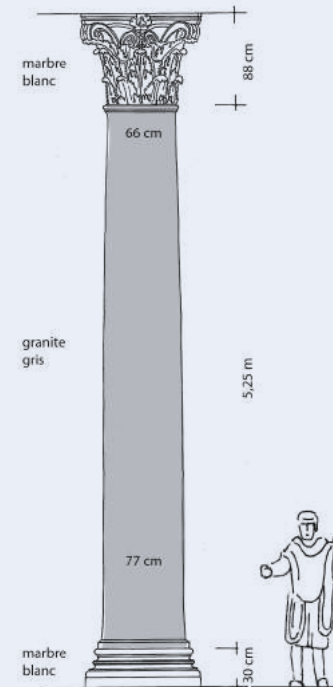
• (5) Le portique sud du forum

La colonnade du **portique méridional du forum** est marquée par une série de six imposantes bases en marbre blanc de Proconnoise* (près d'1 mètre de diamètre). Espacées de 3 m les unes des autres, elles supportaient des fûts en granite* gris égyptien (dont un fragment est encore visible) d'une hauteur estimée à 5,25 m, coiffés de chapiteaux corinthiens* sculptés dans le même marbre blanc [fig. 23]. L'entablement*, dont aucun élément ne nous est parvenu, était peut-être en pierre locale. Le long des portiques*, en avant de la colonnade et en arrière d'un caniveau en pierres de taille destiné à collecter les eaux de ruissellement, un emmarchement continu de deux degrés rattrapait la différence de niveau entre le dallage de la place (quelques dalles en pierres de teinte verte finement piquetées sont encore visibles) et le sol surélevé du promenoir couvert (disparu). Au niveau de la travée médiane du portique, cet emmarchement est aménagé en perron*, souligné par deux massifs de maçonnerie perpendiculaires au portique (*encore bien visibles*), probablement des bases honorifiques destinées à supporter des statues.



(5) Portique sud du forum. Vue actuelle.

Après l'abandon du forum et sa destruction partielle à la fin du IV^e s., le portique sud a été réoccupé à l'époque vandale* puis byzantine* par des **habitations** aux murs en pierres sèches et aux sols en terre battue.



(5) Portique sud du forum.
Restitution d'une colonne.



Portique sud du forum. Vue de face du perron d'accès à la galerie couverte.



Portique sud du forum. Vue au moment de la fouille en 1974. Sol flavien et réoccupation byzantine.

C'est dans une de ces maisons qu'a été découvert en 1972 un trésor de 268 monnaies d'or daté du milieu du VII^e siècle (voir 20). L'enfouissement de ce trésor est peut-être contemporain du premier raid des armées musulmanes en 647, prélude à la conquête de l'Afrique byzantine.

Les fouilles ont également permis de retrouver des niveaux d'occupation d'époques aghlabide*, fatimide* et ziride* qui attestent la poursuite de l'occupation du site jusqu'au milieu du XI^e siècle, signalée notamment par les restes d'une **installation artisanale** (huilerie, atelier de teinturerie ou magasin ?) installée au-dessus des ruines du forum.

→ Après avoir cheminé sur 40 m, on emprunte à gauche une autre tranchée qui dévoile la galerie est du forum, moins bien conservée mais où se distinguent cependant quelques bases de colonnes. En prenant à droite au milieu de cette galerie, on débouche sur une esplanade en léger contrebas du forum, qui correspond à la couverture maçonnée de la grande citerne, percée de 21 oculi.



(5) Portique sud du forum. Vue au moment de la fouille en 1974. Etablissement artisanal d'époque médiévale.



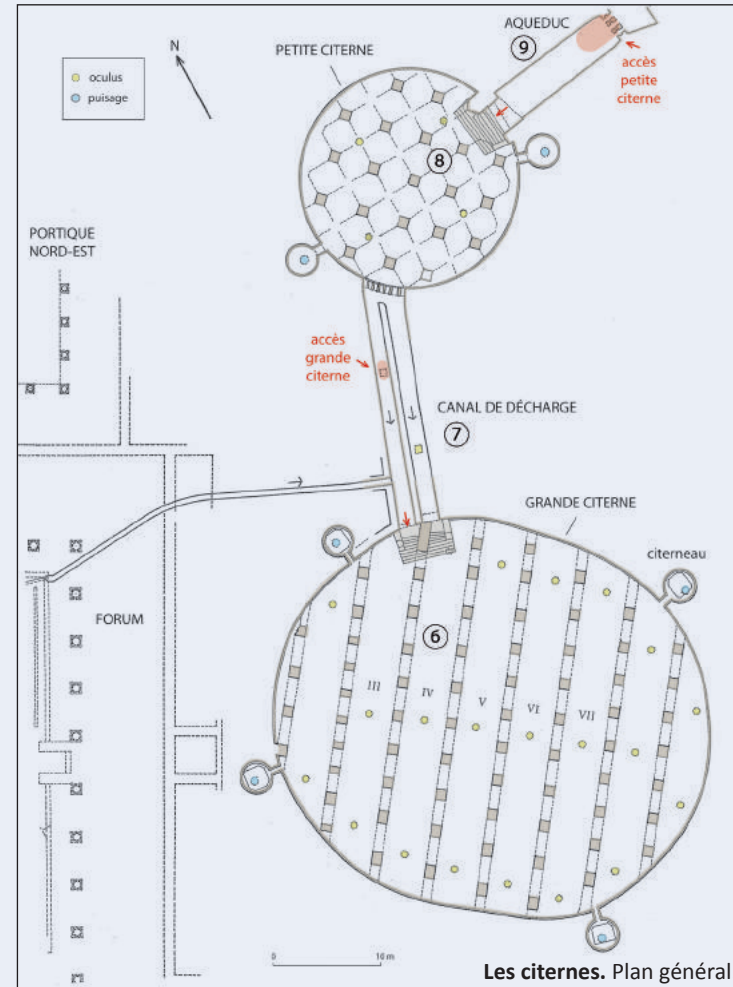
(6) Grande citerne. Couverture maçonnée et oculi. Vue actuelle.

• Les citernes

À l'est et au nord-est du forum se développe un **vaste système hydraulique** enterré, quasiment invisible au sol : une grande citerne monumentale de plan pseudo-circulaire reçoit, par un double canal long de 24 m, le trop-plein d'une citerne de décantation plus petite, elle-même alimentée par un aqueduc qui allait chercher l'eau à quelque 90 m au nord-est, dans un puits foré jusqu'à la nappe phréatique profonde. La construction de ces ouvrages, antérieure à l'aménagement du forum, pourrait dater du milieu du I^{er} s. apr. J.-C. On décrira les différents ouvrages de ce dispositif dans l'ordre inverse du circuit d'alimentation, en commençant par la grande citerne.

→ On peut s'introduire dans la grande citerne en empruntant, avec beaucoup de précautions, une brèche dans son canal d'alimentation, face à l'angle nord-est du forum. En progressant en position courbée une dizaine de mètres dans le canal voûté, on atteint un large escalier aux marches étroites et abruptes par lesquelles l'eau provenant de la citerne de décantation se déversait dans ce vaste réservoir. Après avoir descendu avec prudence les neuf marches de cet escalier, on pénètre dans l'espace magique de la grande citerne de Rougga.

• (6) La grande citerne





Regard d'accès à la grande citerne.

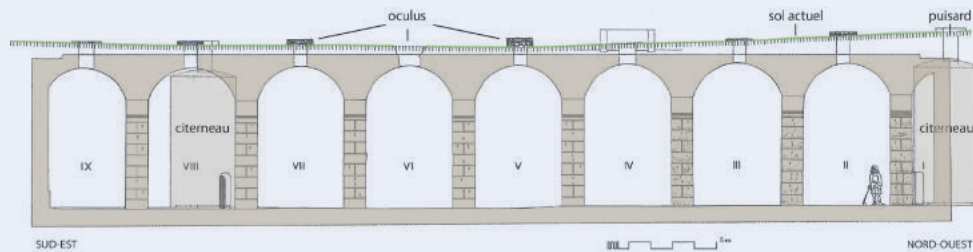


Oculus de puisage dans un citerneau.



(6) Grande citerne. Vue intérieure générale

La **grande citerne** de Rougga dessine en plan un cercle ovalisé de 36 à 40 m de diamètre. Elle est divisée en sept nefs parallèles de 4 m de largeur (plus deux nefs plus petites à ses extrémités ouest et est), séparées par des rangées de 7 à 11 piliers en pierres de taille (71 au total) qui supportent des voûtes en berceau de petits moellons maçonnés, culminant à 6 m de hauteur. L'éclairage et l'aération de la salle étaient assurés par 21 ouvertures circulaires (appelées oculus*) ménagées au sommet des voûtes. Aujourd'hui complétés par quelques brèches récentes, ces oculus baignent l'espace d'une lumière tamisée à la fois rassurante et mystérieuse.



(6) Grande citerne. Coupe.



(6) Grande citerne. Vue intérieure générale.

L'eau, dont on voit encore sur les piliers les traces des divers niveaux de remplissage, s'introduisait dans la citerne en dévalant en cascade l'échelle maçonnée par laquelle nous sommes entrés, large de 5,10 à la base et haute de 4,40 m.

Quatre citerneaux de 3 m de diamètre, répartis sur le pourtour de la salle principale et reliés à celle-ci par des ouvertures d'1,50 m de hauteur (*ne pas hésiter à visiter ces espaces*), permettaient aux habitants de Bararus de puiser l'eau qui leur était nécessaire. En levant la tête, on peut apercevoir le soupirail par lequel étaient introduits, au bout d'une corde, les récipients (gargoulettes, outres) au moyen desquels était effectué le puisage. Avec cette grande citerne, la population disposait d'un **réservoir** public d'eau potable de 5800 m³.



(6) Grande citerne. Escalier d'arrivée d'eau.

Avant d'achever la visite, on observera sur certains piliers des marques (lettres, symboles) gravées dans la pierre : ce sont des marques de tâcherons* tracées par les ouvriers des carrières. Le grès de la formation Réjiche* utilisé dans la construction des piliers, était extrait sur le littoral (carrière de Henchir el-Mzaouak* au sud de Salakta) et acheminé par voie terrestre jusqu'à Rougga. D'autres marques sont visibles, tracées à la sanguine* en caractères néo-puniques* (étude en cours), ainsi malheureusement que quelques « tags » récents à la peinture...



(6) Grande citerne. Exemple de marque de tâcheron.



(6) Grande citerne. Exemple d'inscription néo-punIQUE.

→ On regagne la surface du site par le même chemin, en empruntant prudemment l'escalier du déversoir et la branche occidentale du canal d'arrivée des eaux.

● (7) Le canal de décharge entre les deux citernes

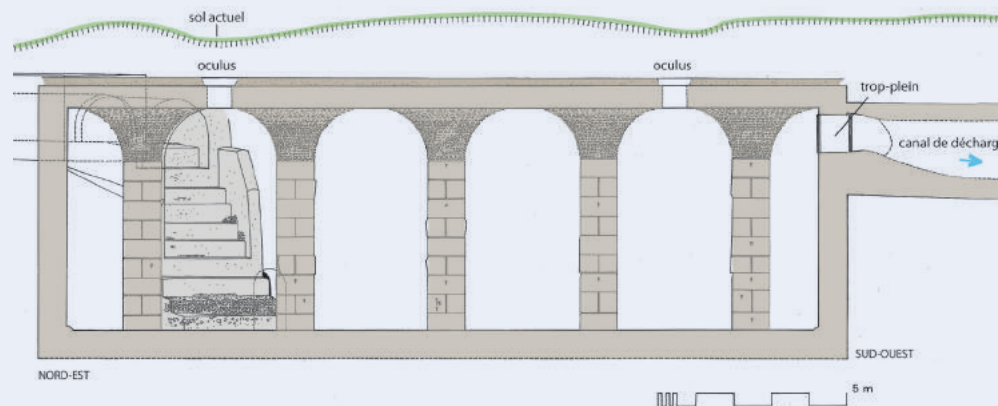
La grande citerne était alimentée depuis la citerne de décantation par un **double canal souterrain** long de 24 m dont seule la branche ouest reste partiellement accessible, l'autre étant effondrée. Dans son état d'origine, la hauteur de la canalisation permettait à un homme de s'y tenir debout, l'éclairage et la ventilation étant assurée par deux oculus* ménagés au sommet de la voûte de chaque branche.

À cinq mètres du déversoir de la grande citerne, le mur ouest du canal est percé par l'arrivée d'une canalisation d'eau pluviale en provenance du forum*, argument en faveur de l'antériorité des citernes sur ce dernier.

→ On suit en surface le tracé du canal de décharge pour se diriger vers la citerne de décantation dont on aperçoit les quatre oculus d'aération. L'accès à cette dernière, guère plus difficile que celui de la grande citerne, se fait par une brèche dans l'aqueduc d'alimentation situé à l'est. Il nécessite de marcher courbé sur environ 8 m avant de descendre les marches abruptes d'un déversoir en escalier comparable à celui de la grande citerne.

● (8) La citerne de décantation

La **citerne de décantation**, dite aussi « **petite citerne** », dessine en plan un cercle parfait de 20 m de diamètre. La couverture de la salle, qui culmine à 6 m de hauteur, est constituée d'un réseau de voûtes d'arête en petits moellons portées par un quadrillage à peu près régulier de 21 piliers en pierre de taille de même nature que celle de la grande citerne (grès de la formation Rejiche*). L'éclairage se réduit à quatre oculus* fort bien répartis car ils permettent au visiteur, où qu'il se trouve, de bénéficier de deux rayons lumineux sur les deux tiers de la salle.



(8) Petite citerne. Coupe.



(8) Petite citerne. Vue intérieure.

Deux citerneaux, identiques à ceux de la grande citerne, sont aménagés à l'est et à l'ouest de la salle principale, chacun étant relié à cette dernière par une ouverture d'1,50 m de haut (*ne pas hésiter à s'y glisser*) et muni d'un trou de puisage au centre de la voûte.

Dans le dernier état du dispositif hydraulique, cette petite citerne jouait un rôle de décantation permettant aux particules en suspension de se déposer sur le fond et à l'eau de se clarifier. Après avoir franchi le **trop-plein** de ce premier réservoir, l'eau claire poursuivait sa course dans le double canal de décharge conduisant à la grande citerne de stockage. Mais, avec sa capacité de 1600 m³, il n'est pas impossible que cette petite citerne ait eu elle-même, dans un premier temps, avant la construction de la grande citerne, une fonction de stockage et de puisage de l'eau potable.



(8) Petite citerne. Évacuation du trop-plein vers la grande citerne.

• (9) L'aqueduc d'alimentation et le puits de captage

→ En ressortant de la petite citerne, on marche vers l'est en suivant le tracé peu lisible de l'aqueduc d'alimentation des citernes. Après avoir coupé la piste qui longe au nord-est le centre monumental, on atteint, à 90 m de notre point de départ, un monticule de terre qui est supposé être le lieu de captage des eaux.

Il reste peu de vestiges visibles de l'aqueduc d'alimentation. On indiquera pour mémoire que cette conduite souterraine mesure 1,50 m de large, qu'elle est munie, à 17 m en amont de la petite citerne, d'une chambre des vannes* permettant de suspendre l'alimentation. On suppose que ce dispositif avait pour fonction d'assurer la décantation de l'eau à l'époque où seule existait la petite citerne.

La butte artificielle où l'aqueduc prend son départ recouvre probablement un **puits** qui atteignait la nappe phréatique, profonde d'une bonne trentaine de mètres comme l'atteste le forage moderne de Bir Rougga, ouvert en bordure de piste, à 40 m au sud-est du captage romain (bâtiment blanc). Dans l'Antiquité, on suppose que le captage était assuré au moyen d'un double étage de noria*.

• Le portique nord-est

• (10) Une tranchée oblique ouverte en 1973 au nord-est du forum a permis de reconnaître la présence d'une seconde **place entourée de portiques**, contemporaine du forum (époque flavienne*) et dont les vestiges sont aujourd'hui très peu visibles. La destination de l'édifice lié à cet espace ne peut être précisée, même si on peut avancer l'hypothèse d'un temple ou d'une curie*.

Les unités de mesure des Romains à Bararus : Dans son étude du centre monumental de Rougga, l'architecte Gilbert Hallier a mis en évidence la permanence, à l'époque romaine impériale, de l'unité de mesure punique : la **coudée*** de 0,515 m. On retrouve cette unité de mesure dans le diamètre de la grande citerne (± 80 coudées), le diamètre de la petite citerne (= très exactement 40 coudées), l'emprise du forum (= 190 x 114 coudées), la largeur des portiques du forum (= 16 coudées), les dimensions du xyste (= 69 x 48 coudées), celles du temple A (= 30 x 47,5 coudées).

AUTRES ÉDIFICES URBAINS

• (11) Les thermes de Bir Rougga

→ On se dirige vers le petit **bâtiment blanc** accolé au grand puits de Rougga (Bir Rougga) et qui abritait ses installations de pompage (aujourd'hui abandonnées).

Au contact du bâtiment, au sud de ce dernier, des structures imposantes en blocage de maçonnerie jonchant le sol de manière assez chaotique, sont interprétées comme les restes de **grands thermes***. Ils n'ont fait l'objet d'aucune fouille jusqu'à présent.



(11) Thermes de Bir Rougga. Vue actuelle.

→ En suivant la piste en direction du sud-est, on remarque sur le bas-côté droit la présence de deux citernes géminées appartenant peut-être au même ensemble.

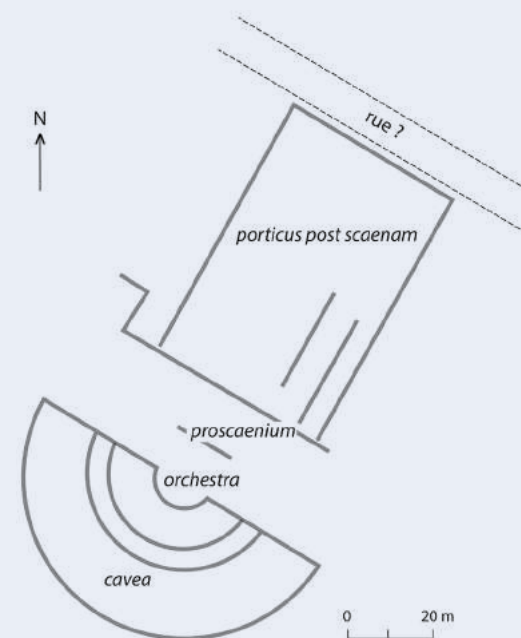
• (12) Le théâtre

→ Depuis le bâtiment de pompage de Bir Rougga, marcher plein sud sur 350 m.

L'emplacement du **théâtre*** est signalé par un amoncellement de gros blocs de maçonnerie dessinant un arc de cercle, bien visible sur les photos aériennes et sur le terrain. Ces blocs proviennent des structures voûtées de la *cavea** qui supportait les gradins. Au centre, on distingue l'*orchestra**, en léger creux, et au-dessus le massif de maçonnerie de la scène (*proscenium**), tous deux partiellement dégagés en 1947. Les photos aériennes montrent également le tracé du mur de scène et la présence d'une vaste place rectangulaire (*porticus post scaenam**) qui prolongeait le théâtre au nord.



(12) Théâtre. Vue actuelle.



(12) Théâtre. Plan (d'après les photographies aériennes).

Le théâtre à l'époque romaine : Les spectateurs étaient répartis selon une stricte hiérarchie : places d'honneur dans l'*orchestra** et sur les premiers gradins, puis les citoyens ordinaires dans la partie médiane de la *cavea** et pour finir les étrangers et les esclaves sur les gradins les plus hauts. Les représentations (tragédies, comédies, farces populaires) étaient toujours accompagnées de musique. Les acteurs, exclusivement des hommes (esclaves ou libres mais jamais citoyens), vêtus de costumes codifiés selon le type d'œuvre, utilisaient des masques illustrant les différents personnages et servant de porte-voix. Les décors, souvent somptueux, faisaient usage de machineries permettant par exemple de faire surgir une divinité sur la scène en fin de représentation.

Avec sa longueur totale de 118 m et son diamètre de 78 m, le théâtre de *Bararus* surclasse en dimensions la plupart des théâtres africains (*Sbeitla*, *Bulla Regia*, *Djemila*, *Timgad*, *Dougga* : tous autour de 60 m de diamètre). Toutefois, en l'absence de données sur la hauteur de la *cavea*, il est impossible d'estimer la capacité d'accueil des spectateurs.

• (13) La maison d'Orphée

→ *Les vestiges de la maison d'Orphée se trouvent à 100 m au sud-ouest du théâtre.*

Située en bordure du plateau qui surplombe l'oued Rougga, la **maison d'Orphée** est la seule *domus** reconnue à ce jour dans l'espace urbain de *Bararus*. Fouillée à maintes reprises depuis 1947, elle a livré plusieurs sols mosaïqués dont un auquel elle doit son nom, représentant Orphée* charmant les animaux (actuellement exposé au musée de Mahdīa, voir 19). Un autre, aujourd'hui disparu, ornait un bassin et figurait une scène de pêche avec un amour* pêcheur et des poissons. Enfin, au milieu des années 70, une troisième mosaïque a été mise au jour dans une salle de réception à colonnade (*oecus** de style corinthien) correspondant à un réaménagement de la maison au début du III^e siècle. De composition assez complexe, elle évoque le mythe de Phaéton*, rarissime dans le répertoire de la mosaïque de l'Afrique romaine, avec des représentations saisissantes de la

chute du demi-dieu et du char solaire, de son père le dieu Hélios* sur son trône et de ses sœurs, les Héliades*, en train de se métamorphoser (*cette mosaïque, en cours de restauration, n'est actuellement pas visible*).



(13) Maison d'Orphée.
Vue actuelle.



La chute de Phaéton



Hélios sur son trône

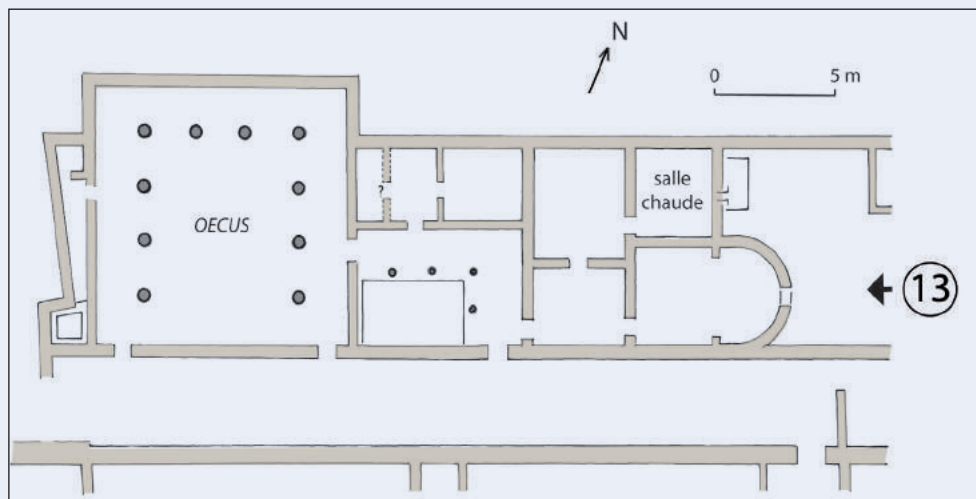


Métamorphose d'une Héliade

(13) Maison d'Orphée. Mosaïque de Phaéton

Le mythe de Phaéton : Phaéton est un demi-dieu, fils d'Hélios et de la nymphe Clyméné. Le jeune Phaéton, ayant obtenu de son père la faveur de conduire dans le ciel le char du soleil, privilège en principe refusé aux mortels, perd le contrôle de son attelage, risquant de mettre le feu à la terre. Pour éviter la destruction de cette dernière, Zeus choisit de foudroyer Phaéton qui meurt instantanément et chute dans le fleuve Éridan. Il est pleuré par ses sœurs, les Héliades, dont les larmes se changent en ambre et qui se transforment en peupliers.

Les vestiges de cette maison sont assez peu lisibles mais on distingue assez bien l'emplacement de l'*oecus**, avec ses bases de colonnes, joutant des salles thermales, dont une est munie d'une abside*.



(13) Maison d'Orphée. Plan.

• (14) La porte méridionale (?)

→ La rue longeant au nord le portique du théâtre, bien visible sur les photographies aériennes, subit, à 180 m à l'est de ce dernier, un changement d'orientation. Deux taches noires sur le cliché, de part et d'autre de la voie, indiquent peut-être la présence d'un arc* matérialisant la limite sud-est de la ville. Aucune trace de cet édifice n'est cependant décelable à la surface du terrain.

PÉRIPHÉRIE DE LA VILLE

• (15) L'amphithéâtre

→ Pour atteindre l'amphithéâtre, il est nécessaire de rejoindre, à 300 m au nord de la maison d'Orphée, la piste qui descend dans la vallée de l'oued Rougga. Après avoir laissé à gauche un groupe de deux habitations actuelles, on pénètre dans une vaste oliveraie. À 200 m on prend à droite, vers le nord, le chemin axial de la vallée. À 150 m on tourne à gauche, vers l'ouest, pour sortir de l'oliveraie. En obliquant vers le sud, on débouche sur une vaste aire dégagée, où est bâtie une grande maison. À 100 m à l'ouest de cette dernière, en léger contre-haut, se trouvent les vestiges de l'amphithéâtre.

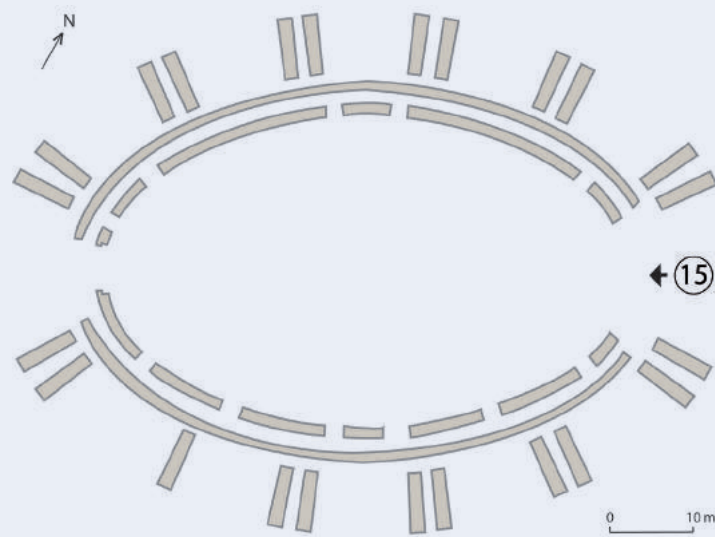
L'*amphithéâtre** de Bararus, qui fut un temps confondu avec un réservoir d'eau (d'où la mention « fesguia* » sur la carte au 1/50 000^e), est implanté dans une carrière antique dont on voit encore aujourd'hui les affleurements de calcaire. Cette carrière a dû fournir en petits moellons beaucoup de chantiers dans la ville.



(15) Amphithéâtre. Vue actuelle.

Dégagée en 1947, l'arène* dessine une ellipse allongée (L. 64 m, l. 37 m) entourée d'un mur de podium* en petits moellons, qui devait avoir à l'origine une hauteur de l'ordre de 2,50 m. Sous le podium* courait une galerie de service, encore bien visible, communiquant avec l'arène par des ouvertures hautes

d'environ 2,00 m (deux seules à peu près intactes). Les voûtes de support des gradins où s'asseyaient les spectateurs prenaient appui sur une série de murs rayonnants régulièrement répartis. Ces murs, parallèles entre eux, délimitaient des passages qui devaient conduire à des vomitoires*. La contenance de l'édifice pouvait atteindre au maximum 10 000 places..



(15) Amphithéâtre. Plan.

Les jeux de l'amphithéâtre en Afrique : Les Africains appréciaient peu les combats de gladiateurs et leur préféraient les chasses (*venationes**). On venait à l'amphithéâtre assister à des combats d'animaux sauvages entre eux, ou d'hommes contre des animaux ou encore à des simulacres de chasse dans un décor naturel restituant le milieu d'origine des animaux. Ces spectacles suscitaient un important trafic d'animaux, non seulement originaires d'Afrique du Nord (lions, léopards, ours, buffles...) mais également d'importation plus lointaine (tigres). L'attrait pour ces spectacles, qui étaient organisés à l'époque romaine par des associations appelées *sodalités**, a survécu jusqu'aux époques vandale et byzantine.

L'amphithéâtre de *Bararus* reste encore à étudier. Son plan est proche de celui de l'amphithéâtre d'El Jem dont les dimensions sont légèrement plus importantes (L. 64, I. 38). Dans ce cas, il pourrait dater de la fin du II^e s. ou du début du III^e siècle.

● (16) Les nécropoles

Des traces de monuments funéraires, **tombes à cupule*** (également dénommées tombes à caisson) et restes de **mausolées***, ont été repérées tout autour de l'espace urbain, permettant de dessiner les limites de ce dernier, puisque la loi romaine des XII Tables* interdisait d'ensevelir des morts à l'intérieur des villes, qu'ils soient brûlés ou inhumés.

Ces traces sont particulièrement denses au nord, en bordure de la voie qui menait à *Thysdrus/El Jem* : deux mausolées et sept sépultures à inhumation y ont été étudiés en 1971-1974. Un autre important espace funéraire se développe à l'est du saint

Sidi Hammad al-Rouggui, où une soixantaine de tombes ont été fouillées. Dans ce secteur, les crémations (essentiellement des sépultures secondaires où les ossements brûlés ont été déposés dans des urnes en céramique) et les inhumations (dans des fosses couvertes de tuiles disposées horizontalement) coexistaient à la fin du II^e s. et dans la première moitié du III^e siècle. Le mobilier funéraire, assez pauvre, était constitué de lampes et de quelques céramiques.



(16) Nécropole nord.
Tombe à cupule.



Base de mausolée.

Plus au sud, subsistent à Ksar el-B'chekir les traces d'un mausolée et, autour du puits Bir Sidi Ahmed, des tombes à cupule. Enfin, sur la rive droite de l'oued, d'autres tombes du même type ont été anciennement signalées autour de l'amphithéâtre, ainsi que les vestiges d'un *colombarium** comportant huit niches dans lesquelles étaient placées les urnes funéraires.

→ En repartant du site, le visiteur pourra observer à gauche de la piste les vestiges de la nécropole nord : mausolée et tombes à cupule, respectivement à 600 m et à 800 m de distance de l'arc. En revanche, les autres secteurs ne sont plus visibles.

• (17) Le saint Sidi Hammad al-Rouggui

→ Avant de quitter le site on peut faire un détour, à 1 km environ au nord-est du centre monumental, par le saint Sidi Hammad al-Rouggui.

Jouxté à l'ouest par un petit cimetière, le mausolée de Sidi Hammad al-Rouggui est une modeste construction rectangulaire dont la coupole, assez endommagée, a été reconstruite dans les années 1970, en même temps que la dalle de béton qui a remplacé un toit en bois d'olivier. L'espace intérieur est divisé en trois nefs et trois travées séparées par des arcs aujourd'hui ébréchés et cimentés. Leurs supports, remployant jadis des colonnes et des chapiteaux antiques, ont été substitués par des piliers en briques. Seule la tombe du saint est conservée, en maçonnerie simple, formant un coffrage à trois degrés, allongé au-dessus du sol.



(17) Saint Sidi Hammad al-Rouggui.
Vue actuelle.

En ressortant, on remarquera le bel encadrement en pierre de l'entrée, dont le linteau porte un triple décor de rosaces. À proximité, un fût de colonne antique est couché sur le sol. Une autre partie du cimetière actuel s'étend à 100 m au sud-est, de l'autre côté du chemin.



(17) Saint Sidi Hammad al-Rouggui.
Eléments antiques en emploi
(1971).



(17) Saint Sidi Hammad al-Rouggui. Tombeau du saint.

Sidi Hammad al-Rouggui : En l'absence de données littéraires et épigraphiques, comme tant d'autres cas en milieu rural, nous retenons que ce saint a été identifié par la piété populaire et nous ne savons pas grand-chose sur sa vie, sauf qu'on l'appelle Sidi Hammad al-Rouggui et qu'il fut honoré et représenté dans la médina de Sfax. En effet, un oratoire fut construit en sa mémoire et porte jusqu'aujourd'hui son nom dans la rue Driba, secteur est de la Medina.

De cette description, on retient que ce monument funéraire témoigne d'un plan général classique et que ses dispositions architecturales caractérisent un édifice remontant à l'époque moderne. Nous ignorons quand a eu lieu la fondation de ce mausolée et sur l'ordre de qui. Cependant, des traces d'enclos bien visibles sur les photographies aériennes rappellent l'existence d'un petit hameau qui s'étendait dans cette zone à la fin du XIX^e siècle. D'autres traces d'occupation remontent à l'époque médiévale si l'on en juge par un sondage et les jonchées de céramiques dans les champs alentour.

LE TERRITOIRE RURAL

● (18) Les traces du cadastre romain

À 14 km au sud-est de Rougga, les photographies aériennes font clairement apparaître, gravée dans le paysage actuel, une trame régulière de division du sol, particulièrement évidente au nord de la route menant d'El Jem à Mellouleche, à 9 km avant d'arriver à cette localité. Cette opération d'arpentage avec quadrillage systématique du terrain en parcelles carrées, désigne une centuriation romaine.

Centuriation romaine : La « centuriation » est une forme de cadastration spécifique à l'Empire romain, consistant à quadriller le paysage rural en parcelles régulières marquées au sol par des bornes. Ce système orthogonal a pour module de base l'*actus* (35 x 35 m de côté) avec des centuries carrées de 2400 pieds

romains de côté (709,50 m). Chaque centurie forme un lot de 200 jugères (70 x 35 m). L'utilité de cette cadastration, orientée selon les points cardinaux et tenant compte des accidents du paysage (montagnes, cours d'eau, littoral), était multiple : topographique, juridique (limites des territoires des cités), fiscale, agronomique, etc.

Dans certaines parcelles, particulièrement bien conservées, on distingue nettement la trame orthogonale générale, les limites maîtresses des centuries et leurs subdivisions et une grande partie du parcellaire est encore bien visible. Au sol, les limites des parcelles sont matérialisées par des banquettes d'épierrement que l'on peut suivre sur plusieurs centaines de mètres et des chemins orthogonaux, survivance de chemins antiques, toujours utilisés.



(18) Territoire rural.

Photographie aérienne et traces de cadastration.

Ce maillage présente une orientation de 38° Ouest. Cette orientation correspond au groupe dit « centre-est » de la cadastration romaine en Tunisie, qui se développe sur 120 km de long et 30 km de large depuis les environs d'Hergla, au nord, jusqu'à la Chebba, au sud. Cette opération d'arpentage aurait été mise en œuvre sous Auguste, à la fin du I^{er} s. av. J.-C. et plus précisément dans sa dernière décennie.

Les prospections au sol ont révélé une grande densité d'occupation antique (un site d'habitat important tous les 1,5 km). On ne sait pas toutefois si les traces de cadastre de la région de Rougga appartenaient au territoire de *Bararus* ou bien à celui de la cité portuaire voisine de *Sullecthum/Salakta*. En effet, pour certains archéologues, le territoire de *Bararus* pourrait ne pas avoir excédé 100 km² en suivant les limites naturelles de l'oued Arjoun au nord et au nord-est, de l'oued Sidi Khelifa à l'ouest et de la sebkha El Jem au sud. Pour d'autres, il aurait pu atteindre près de 400 km², en incluant vers l'est une part plus importante de ce qui allait devenir, à l'époque médiévale, le territoire de la tribu des Methellith* puis, à l'époque moderne, le habous* Aziza Othmana.

Habous Aziza Othmana : Ce grand habous*, constitué au XVIII^e s. par une pieuse donatrice (petite-fille du dey Othman), portait sur le revenu des oliviers d'un vaste territoire de 65 000 ha dont la tribu des Methellith* avait la jouissance, entre Rougga à l'ouest, Ksour Essef au nord, Mellouleche à l'est et Jebeniana au sud. L'enquête foncière sur ce habous, ouverte à la fin des années 1940 avec l'utilisation de la photographie aérienne, est à l'origine de la redécouverte des traces de centuriations romaines dans la région de Rougga.

AU MUSÉE DE MAHDIA

Le musée de Mahdīa a été aménagé en 1997 dans le beau bâtiment blanc à arcades de l'ancienne mairie (1913), jouxtant à droite la porte principale de la médina. Il abrite des collections régionales d'archéologie et de traditions populaires.

→ Depuis le musée, on peut également monter dans la tour de la Skifa El Kahla, dont l'étage supérieur offre une vue magnifique et panoramique sur la vieille ville et les environs.

• (19) La mosaïque d'Orphée

Dans le vaste espace du rez-de-chaussée, consacré aux périodes punique et romaine, on se dirigera vers la mosaïque d'Orphée, placée au fond de la salle sur un soubassement en léger pan incliné.



(19) Musée de Mahdīa. Mosaïque d'Orphée.

La **mosaïque d'Orphée** a été découverte anciennement dans la seule maison fouillée dans le périmètre urbain de *Bararus*, à laquelle elle a donné son nom. Encadré d'une tresse, le tapis de 4,16 m x 3,60 m se compose, sur un fond blanc, d'une série de médaillons et demi-médailles circulaires de feuillages. Dans le médaillon central, Orphée*, assis sur son rocher, joue de la lyre*. Dans les autres médaillons sont représentés huit animaux de grande taille (tigre, sanglier, léopard, cerf, lion, taureau, cheval, addax*) tandis que les demi-médailles contiennent six espèces plus petites (tortue, chien, hérisson, lapin, serpent, lézard) ; enfin des oiseaux et des arbres se placent dans les espaces libres. Cette mosaïque est datée de la fin du II^e siècle.

Le mythe d'Orphée : Fils de la Muse Calliope et d'Œagre, roi de Thrace, Orphée a reçu d'Apollon une lyre* à sept cordes. Par son chant il devint le maître des créatures, charmant les animaux, les plantes, et les pierres même. Orphée est un héros voyageur qui participa à l'expédition des Argonautes où il triompha des sirènes. Après la mort de son épouse, Eurydice, il alla la réclamer à Hadès, le maître des Enfers, qui accepta. Mais, sur le chemin du retour, Orphée se retourna malgré l'interdiction qui lui en avait été faite, et Eurydice disparut à jamais.

• (20) Le trésor de Rougga

→ À l'étage (époque médiévale et moderne), pénétrer dans la salle de numismatique. Une vitrine y met en scène la découverte du trésor de Rougga, avec les monnaies qui s'échappent de leur réceptacle en céramique. Nota : la cruche en céramique exposée n'est pas celle qui, originellement, contenait le trésor.



(20) Musée de Mahdia. Trésor byzantin.

Le **trésor de Rougga** a été découvert le vendredi 13 octobre 1972 par la mission tuniso-française dans une des maisons d'époque byzantine qui ont réoccupé le forum (voir ci-dessus : 5). Dans une petite fosse creusée au pied d'un angle de mur, protégée par un fragment d'auge en pierre, une modeste cruche en céramique, munie d'un bouchon scellé au plâtre, contenait 268 monnaies d'or (*solidi**) :



Composition du trésor de Rougga	
Empereurs	Nombre
Maurice (582-602)	1
Phocas (602-610)	83
Héraclius (610-641)	121
Constant II (641-668)	63
Total	268

Le trésor date des dernières décennies de l'occupation byzantine de la Byzacène. Les monnaies les plus récentes ont été frappées à Constantinople sous le règne de Constant II, en 644/645. C'est pourquoi on a proposé de mettre en relation l'enfouissement de ce trésor avec les événements qui ont accompagné le premier raid des armées musulmanes en Afrique en 647/648, notamment le siège de la cité voisine d'El Jem/*Thysdrus* par l'armée d'Ibn Sa'd* en 647.

Le trésor de Rougga s'insère dans une liste relativement longue de trésors d'époque byzantine en Tunisie, où il occupe une place particulière du fait de sa découverte dans un contexte archéologique bien défini, au cours d'une fouille minutieuse.

AU MUSÉE D'EL JEM

- **(21) Mosaïque d'abside** Un autre pavement provenant de la maison d'Orphée est exposé au musée archéologique d'El Jem, dans la salle dite du Silène à l'âne. Il s'agit d'une mosaïque d'abside* décorée de fleurs stylisées et datée de la fin du II^e siècle.



(21) Musée d'El Jem. Mosaïque d'abside.

LEXIQUE

A

Abside : dans un édifice, construction dessinant en plan un demi-cercle.

Addax : antilope d'Afrique du Nord, adaptée aux milieux extrêmement arides, souvent représentée sur les mosaïques et la céramique romaines et aujourd'hui quasiment éteinte à l'état sauvage.

Aghlabide (période) : émirat (fondé par Ibrāhim ibn al-Aghlab) qui a gouverné en Tunisie de 800 à 909 sous la souveraineté des Abbassides.

Amour : personnage mythologique représenté sous les traits d'un enfant joufflu, ventru et ailé.

Amphithéâtre : édifice de spectacle de forme circulaire ou ovale, muni de gradins, où étaient organisés des combats de gladiateurs ou des chasses d'animaux.

Arc : structure monumentale enjambant une voie avec un ou plusieurs passages voûtés ; marque symboliquement une porte de ville.

Arène : aire sablée au centre des amphithéâtres romains, où se livraient les combats et les chasses.

Auxiliaires (corps d') : unité de l'armée romaine composée de soldats issus des provinces de l'Empire, n'ayant pas le statut de citoyen romain ; « l'aile des gaulois » dont il est question dans l'inscription est une unité de cavalerie.

B

Basilique civile : grand édifice public destiné à abriter des audiences judiciaires et des assemblées publiques.

Bir : (mot arabe : بئر) puits.

Byzacène : région de l'Afrique proconsulaire s'étendant des villes actuelles d'Hammamet au nord à Mahrès au sud et Thala à l'ouest et bordée à l'est par la Méditerranée, érigée en province au début du IV^e s., avec *Hadrumetum*/Sousse pour capitale.

Byzantine (période) : en Afrique du Nord, période comprise entre 533, date de la conquête par Byzance du royaume vandale, et 699, date de la chute de Carthage lors de la conquête arabe.

C

Cadastration : système de division du territoire agricole en parcelles régulières, utilisé dans le monde romain.

Cardo maximus : (mots latins) voie principale nord-sud d'une ville romaine.

Cavea : (mot latin) partie de l'intérieur d'un édifice de spectacle (théâtre, amphithéâtre) contenant les sièges des spectateurs qui forment plusieurs rangées concentriques de gradins.

Cella : (mot latin) partie centrale et intérieure d'un temple qui abritait la statue du dieu.

Chemtou : localité de Tunisie du nord (près de Jendouba) d'où était extrait à l'époque romaine un marbre, principalement jaune, de grande qualité.

Colombarium : construction comportant des niches destinées à recevoir des urnes funéraires.

Corinthien (chapiteau) : chapiteau sculpté destiné à coiffer les colonnes, caractérisé par des rangs de feuilles d'acanthé superposés et des volutes d'angle.

Coudée : ancienne unité de mesure ayant comme base la longueur allant du coude jusqu'à l'extrémité du majeur ; en Afrique, à l'époque romaine, la coudée punique (515 mm) était utilisée concurremment au pied romain (296 mm).

Culte impérial : culte des empereurs défunts ou des membres de la famille impériale divinisés.

Cupule (tombe à) : caisson semi cylindrique en maçonnerie, recouvert d'un enduit blanc ou de peintures, signalant une tombe.

Curateur des cités : fonctionnaire de haut rang nommé par l'empereur, avec une mission de surveillance du budget des cités.

Curie : bâtiment où se réunit le sénat d'une cité romaine.

D

Dacie : territoire d'Europe centrale correspondant à l'actuelle Roumanie, dont une partie a été province romaine de 106 à 274.

Domus : (mot latin) unité d'habitation urbaine dans une ville romaine.

E

Entablement : partie de l'élévation d'un édifice qui surmonte une colonnade.

Escargotière : accumulation de cendres, d'outils, d'ossements humains et animaux et surtout d'une grande quantité de coquilles d'escargots, d'où son nom, témoignant d'une présence humaine à l'époque capsienne (VII^e au V^e millénaire av. J.-C.).

F

Fatimide (période) : dynastie (fondée par 'Ubayd Allah al-Mahdi) qui a régné en Tunisie de 909 à 969.

Fesguia : (mot arabe) citerne d'eau publique, permettant la récupération des eaux pluviales.

Flavienne (période) : dynastie d'empereurs romains (les Flaviens) qui a régné de 69 à 96 : Vespasien (69 à 79), Titus (79 à 81) et Domitien (81 à 96).

Forum : place publique où les citoyens romains se réunissaient pour traiter d'affaires commerciales, politiques, judiciaires ou religieuses.

G

Grand appareil : assemblage de pierres taillées de grandes dimensions.

Granite : roche magmatique grenue, généralement de couleur grise, très recherchée dans l'Antiquité en raison de sa solidité et dont les plus célèbres carrières étaient situées en Égypte.

H

Habous : acte de droit musulman par lequel un bien foncier est rendu inaliénable et sa jouissance ou ses revenus affectés par le donateur à une œuvre charitable ou religieuse.

Héliades : filles d'Hélios, sœurs de Phaéton.

Hélios : dieu du soleil personnifié, représenté avec une couronne rayonnante et chevauchant un char à travers le ciel.

Henchir el-Mzaouak : carrière de grès de formation Rejiche située sur le littoral au sud de Salakta.

I

Ibn Sa'd : gouverneur d'Égypte, qui a pris la tête en 647 de 20000 combattants musulmans pour effectuer un raid sur l'Afrique byzantine, au cours duquel le général byzantin Grégoire fut tué à la bataille de Sbeitla. Après avoir séjourné dans la région pendant dix-sept mois et obtenu un tribut considérable des cités de Byzacène, l'armée d'Ibn Sa'd se retira en 648.

Itinéraire d'Antonin : recensement des villes-étapes de l'Empire romain et des distances les séparant, sans représentation cartographique, établie à la fin du III^e s. à partir de documents plus anciens remontant à Marc-Aurèle (dynastie des Antonins).

L

Loi des XII Tables : corpus de lois, fondement du droit romain, rédigé entre 451 et 449 av. J.-C.

Lyre : ancien instrument de musique à cordes pincées, en forme de U, comportant 4 à 7 cordes.

M

Macellum : (mot latin) marché à l'époque romaine.

Mausolée : monument funéraire de prestige, ayant la taille d'un véritable édifice, destiné à abriter les restes (brûlés ou inhumés) d'un personnage important et de sa famille.

Memnon : demi-dieu, fils d'Éos (déesse de l'Aurore) et de Tithon (prince troyen). Tué par Achille à la guerre de Troie, il ressuscite chaque matin

à l'apparition de sa mère Aurore, dont les larmes produisent les gouttes de rosée.

Methellith : grande tribu bédouine sédentarisée depuis le XVIII^e s. au Sahel et dans la région de Sfax.

Mille romain : unité de mesure d'époque romaine équivalant à 1 478 m.

Municipe : statut juridique d'une ville possédant le droit de cité romaine tout en continuant à vivre selon ses propres lois.

N

Nécropole : littéralement « ville des morts », espace funéraire antique.

Néo-punique (période) : survivance en Afrique du Nord de certains caractères de la civilisation punique (langue, écriture, religion, culture matérielle...) après 146 av. J.-C., date de la conquête romaine.

Noria : machine hydraulique constituée d'une chaîne sans fin s'enveloppant sur un tambour et sur laquelle est attachée une série de récipients qui puisent l'eau dans un puits.

O

Oculus : petite ouverture de forme circulaire ménagée dans un mur ou au sommet d'une voûte.

Oecus : (mot latin) pièce de réception dans une maison romaine ; l'*oecus* dit « corinthien » est doté d'une colonnade en U.

Omeyyade : dynastie arabe sunnite qui gouverne le monde musulman de 661 à 750.

Orchestra : (mot latin) dans un théâtre romain, espace semi-circulaire au pied de la *cavea* et de la scène destinée à accueillir les sièges des spectateurs de marque.

Orphée : héros de la mythologie gréco-romaine doué du pouvoir de charmer les créatures terrestres avec sa lyre.

P

Perron : dispositif architectural extérieur formé d'un escalier et d'un palier donnant accès à l'entrée surélevée d'un bâtiment.

Phaéton : demi-dieu, fils d'Hélios, foudroyé par Zeus, pour avoir indûment conduit le char du soleil.

Pied romain : unité de mesure d'époque romaine équivalant à 296 mm.

Podium : haut soubassement d'un temple, avec un ou plusieurs degrés d'accès ; dans les amphithéâtres, soubassement élevé de plusieurs mètres au-dessus du niveau de l'arène et formant une sorte de galerie où se plaçaient les personnes de distinction.

Porticus post scaenam : (mots latins) place encadrée de portiques aménagée à l'arrière des bâtiments de scène d'un théâtre.

Portique : galerie couverte soutenue par un mur et une rangée de colonnes.

Proconnèse : nom ancien de l'actuelle île de Marmara, dans la mer du même nom (Turquie), d'où était importé un marbre d'un beau blanc veiné de bleu, très utilisé à l'époque romaine.

Pronaos : désigne le vestibule ou l'entrée d'un temple.

Proscenium : (mot latin) scène d'un théâtre romain, au pied du mur de scène et en surplomb par rapport à l'orchestra.

R

Rejiche : ville au sud de Mahdia qui a donné son nom à une formation géologique littorale de grès dunaire, très utilisé à l'époque romaine pour l'obtention de grands blocs de construction.

Républicaine (période) : en Afrique du Nord, période comprise entre 146 av. J.-C., date de la chute de Carthage, et 27 av. J.-C., date de l'avènement d'Auguste, premier empereur romain.

Respublica : signifie en latin chose publique. C'est un terme qui désigne dans les inscriptions municipales toute communauté qui possède des biens propres, donc un trésor public, un conseil de décurions et une certaine autonomie financière, quel que soit par ailleurs son statut juridique.

S

Sanguine : pigment minéral de couleur rouge terre servant à dessiner.

Sebka : (mot arabe : سبخة) vaste dépression naturelle, salée et inondable, sans végétation.

Sodalités : sous l'Empire romain, associations ou confréries particulièrement investies en Afrique dans la vie politique, sociale (organisation des spectacles) et économique.

Solidus (pl. *solidi*) : (mot latin) monnaie d'or créée au début du IV^e s. par l'empereur Constantin, qui devint la base du système monétaire de l'empire byzantin.

T

Table de Peutinger : copie médiévale, sur parchemin, d'une carte établie entre la fin du I^{er} s. et le début du V^e s., où figurent les principales routes et villes de l'Empire romain.

Tâcheron : ouvrier qui travaille à la tâche, qui est payé selon l'ouvrage accompli.

Théâtre : édifice de spectacle en demi-cercle muni de gradins, où étaient donnés des représentations de tragédies, de comédies et d'autres divertissements populaires (farces, mimes, danses, chants).

Thermes : édifice de bains public ou privé.

V

Vandale (période) : en Afrique du Nord, période comprise entre 439, date de la conquête de l'Afrique romaine par le peuple germanique des Vandales, et 533, date de la (re)conquête de ce territoire par les Byzantins.

Vannes (chambre des) : structure hébergeant des vanes à glissière permettant de réguler le débit d'un canal.

Venatio (pl. *venationes*) : (mot latin) chasse.

Vétéran : soldat romain (professionnel sous l'Empire) ayant effectué vingt-cinq années de service.

Vomitoire : passage voûté muni d'escaliers, permettant l'accès aux étages et aux gradins de la *cavea* d'un théâtre ou d'un amphithéâtre et facilitant la sortie des spectateurs.

X

Xyste : promenade couverte dans un jardin (architecture romaine).

Z

Zaouia : (mot arabe : زَاوِيَة) au Maghreb, édifice destiné à abriter et nourrir les voyageurs et les membres d'une confrérie soufie locale.

Ziride : dynastie (fondée par Yûsuf Bulukkin ibn Zîrî) qui régna sur la Tunisie et les provinces adjacentes de 973 à 1148.

BIBLIOGRAPHIE

Belmabrouk, R. 2021. Muhawalat tahdid Mawka' umm al-asabi' (Essai d'identification du site umm al-asabi'), dans Mrabet, A. (éd.), *Byzacium, Byzacène, Muzaq : Occupation du sol, peuplement et modes de vie. Actes du 6^{ème} colloque international (Sousse, 13, 14 et 15 Juin 2019)*. Sousse, pp. 48-71.

Ghaddhab, R. 2018. Centuriation et statut juridique de *Sullecthum* (Salakta). *Dialogues d'histoire ancienne* 44-1, pp. 75-110. https://www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_2018_num_44_1_4617

Gros, P. 1978. Entablements modillonaires d'Afrique au II^e s. apr. J.-C. (à propos de la corniche des temples du forum de Rougga). *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung* 85, pp. 459-476.

Guérin, V. 1862. *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*. Paris (2 vol.).

Guéry, R. 1984. L'occupation de Rougga (*Bararus*) d'après la stratigraphie du forum. *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, n.s. 17 B, pp. 91-100.

Guéry, R. 1985. Survivance de la vie sédentaire pendant les invasions arabes en Tunisie centrale : l'exemple de Rougga, dans *II^e Colloque International sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord (Grenoble, 5-9 avril 1983)*. *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, n.s. 19 B, pp. 399-410.

Guéry, R. et Hallier, G. 1998. L'arc municipal de *Bararus municipium* (Rougga, Tunisie). *Antiquités africaines* 34, pp. 121-132. https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1998_num_34_1_1290

Guéry, R. et Troussset, P. 1991. *Bararus* (Rougga). *Encyclopédie berbère* 9, pp. 1338-1341. <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1288>

Hallier, G. 1981. Le premier forum de Rougga. *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, n.s. 17 B, pp. 101-114.

Hallier, G. 1986. Les grandes citernes de *Bararus municipium* (Byzacène), dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du nord, III^e Colloque international (Montpellier, 1-5 avril 1985)*. Actes du 110^{ème} Congrès national des Sociétés savantes. Paris, pp. 185-191.

Hallier, G. 1987. Les citernes monumentales de *Bararus* (Henchir Rougga) en Byzacène. *Antiquités africaines* 23, pp. 129-148. https://www.persee.fr/docAsPDF/antaf_0066-4871_1987_num_23_1_1138.pdf

Mahfoudh, F. 1992. À propos de Rougga (*Bararus*) à l'époque médiévale : analyse d'un passage peu connu d'al-Bakrî. *Les cahiers de Tunisie* 162/163, pp. 109-118.

Rougga I = Euzennat M. et Slim H.† (éd.) 2020. *Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Rougga, I. Le forum et ses abords (fouilles 1971-1974)*. *Archaeology of the Maghreb* 2, Oxford. <https://www.archaeopress.com/Archaeopress/download/9781789698251>

Rougga II = en préparation.

Rougga III = Guéry R., Morrisson C. et Slim H. 1982. *Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Rougga, III. Le trésor de monnaies d'or byzantines*. Coll. de l'École française de Rome 60, Rome. https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1982_arc_60_3

Slim, H. 1984. Recherches préliminaires sur les amphithéâtres romains de Tunisie, dans *L'Africa romana I (Sassari, 1983)*. Sassari, pp. 144-145.

Slim, H. 2003. La chute de Phaéton sur une mosaïque de Bararus - Rougga en Tunisie. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2003-3, pp. 1103-1133. https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2003_num_147_3_22628

Tissot, Ch. 1888. *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique, t. II*. Paris.

Trousset, P. 1977. Nouvelles observations sur la centuriation romaine à l'est d'El Jem. *Antiquités africaines* 11, pp. 175-207. https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1977_num_11_1_994

Trousset, P. 1994. Organisation de l'espace urbain de Bararus (Rougga), dans *L'Africa romana X (Oristano, 1992)*. Sassari, pp. 603-613.

Crédit des illustrations

M. Bonifay (CNRS-CCJ) : photos p. 21 (a-b), 24 (bas), 47, 53 (bas), 61 (haut).

L. Damelet (CNRS-CCJ) : photos p. 23 (haut), 27, 31 (haut), 34, 36 (droite), 38, 39, 40, 41 (haut), 43, 44, 46, 49 (haut), 51, 54, 55 (bas), 72.

M. Euzennat† (CNRS) : photo p. 55 (haut).

Ph. Foliot (CNRS-CCJ) : photos p. 10, 12, 24 (haut), 29, 31 (bas), 35, 36 (gauche), 41 (milieu), 49 (bas), 61 (détail monnaie).

D. Foy (CNRS-CCJ) dans *Rougga I* (photo Y. Rigoir†) : p. 21 (d).

G. Hallier† (CNRS) : dessins p. 23 (bas), 25, 26, 28, 30, 32, 33, 35, 37, 40, 43, 47, 50, 52 (couleurs M. Bonifay).

S. de Larminat (CNRS-CCJ) : photos p. 6, 41 (bas), 53 (haut), 59, 71.

I. Salah (INP, El Jem) : photo p. 62 (merci également à R. Hamdi, INP-El Jem).

L. Vallauri (CNRS-LA3M) dans *Rougga I* (photo P. Groscaux†, CNRS-CCJ/LA3M) : p. 21 (c).

D'après *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, Richard J.A. Talbert (éd.), Princeton University Press, 2000 : carte p. 7.

D'après *Description de l'Égypte*, rééd. 1993 : dessin p. 9.

D'après *Rougga I*, Trousset 1977 et *Google Earth Pro* : photos p. 14 et 57, plan p. 16.

D'après Tabula Peutingeriana.de (<https://www.tabula-peutingeriana.de>) : carte p. 8.

Merci à J.-C. Golvin pour son aide (pp. 51-52)



(19) Musée de Mahdia. Mosaïque d'Orphée.



Le site de Rougga/*Bararus* n'est pas un site archéologique comme les autres. On le découvre au bout d'une longue route serpentant dans les oliveraies, dans un cadre naturel préservé, un paysage agricole et d'élevage traditionnel, paisible et majestueux. Très peu fouillé, sans aménagement touristique, ce site incite le visiteur à se mettre à la place d'un explorateur ou d'un archéologue qui le découvrirait pour la première fois. Ici, pas de reconstruction, pas de restauration, les ruines antiques sont dans leur état original, et leur parcours est une sorte de jeu de piste que ce guide a pour ambition de faciliter. Mais à Rougga, les vestiges les plus spectaculaires d'architecture antique ne sont pas hors du sol ; ils sont sous terre. En effet, à 8 m sous le sol actuel, en se faufilant dans un aqueduc antique et en descendant avec précaution les hautes marches d'un escalier en forte pente, le visiteur pénètre dans un immense réservoir d'eau d'époque romaine, aujourd'hui à sec, avec des voûtes de 6 m de haut, portées par une forêt de piliers en pierres de taille. Impressionnant par la qualité de sa construction, cet ensemble unique au Maghreb justifie à lui seul le voyage à Rougga et récompense le visiteur de ses efforts. Bonne visite.



Tunis
2023

